The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Morisset Library
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

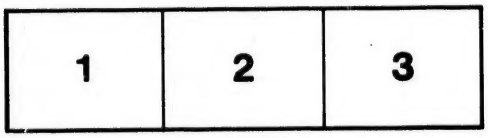
Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

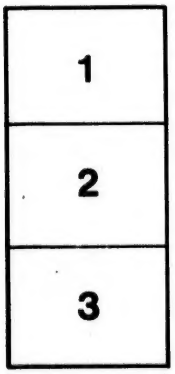
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

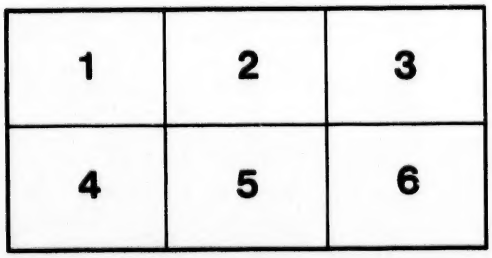
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







AUG. A. ADAM, &C.,
AVOCAT,
OTTAWA, ONT.

LA LYRE FRANÇAISE

LA

LYRE FRANÇAISE

RECUEIL

DE

Romances, Mélodies, Extraits d'Opéras,

CHANSONS, CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

DES MEILLEURS AUTEURS

PRIX : - - - - 25 Cts.

MONTRÉAL
A. FILIATREAULT & CIE
Editeurs de l'ALBUM MUSICAL
8, rue Ste-Thérèse

1883

OCAL AD
OTTAWA, ONT

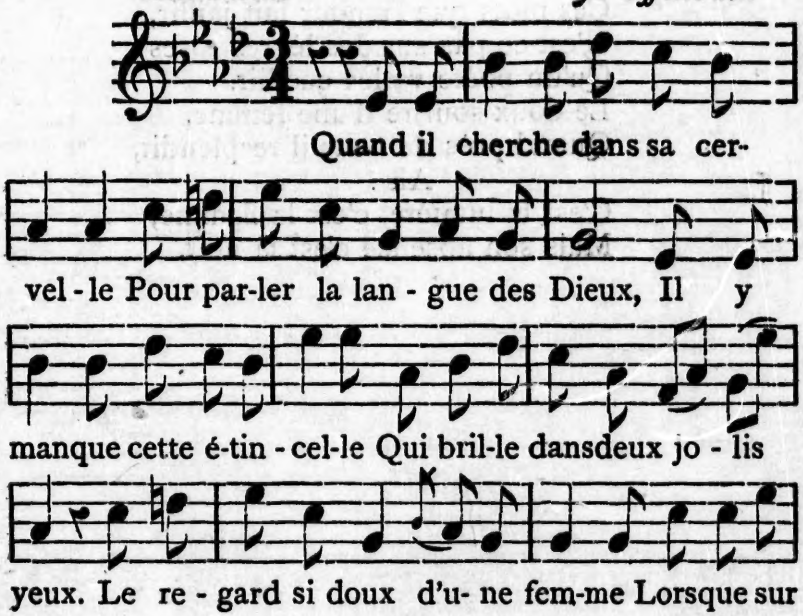
PQ
2218
.D54M5
1800z

LA LYRE FRANÇAISE

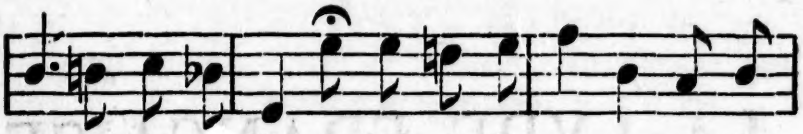
MADAME FAVART *

Romance tirée de l'Opéra-Comique "Madame Favart"

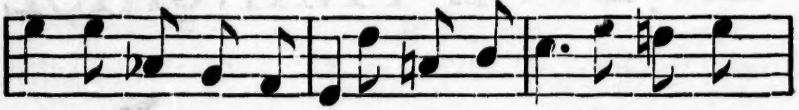
Andantino *J. Offenbach*



* Cette romance a été publiée avec accompagnement de piano dans le numéro de janvier 1883 de l'*Album Musical.*



nous il res-plen-dit, Ah ! c'est la lu- miè-re, c'est la



flamme, Mais son ab-sen-ce c'est la nuit. C'est la lu-

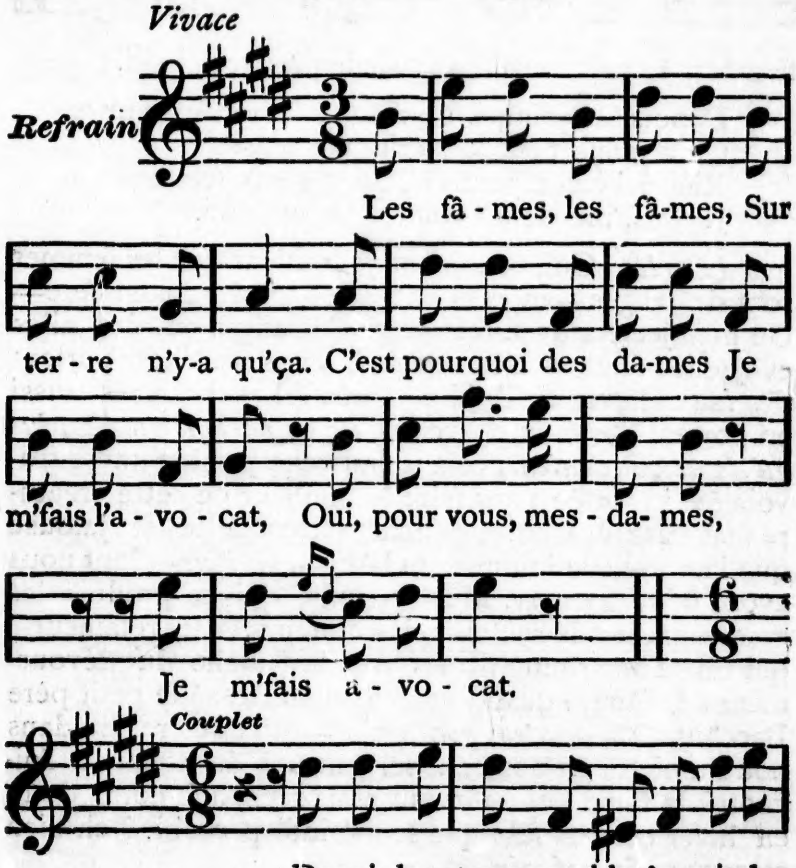
miè-re, c'est la flam-me, Mais son absence c'est la nuit.

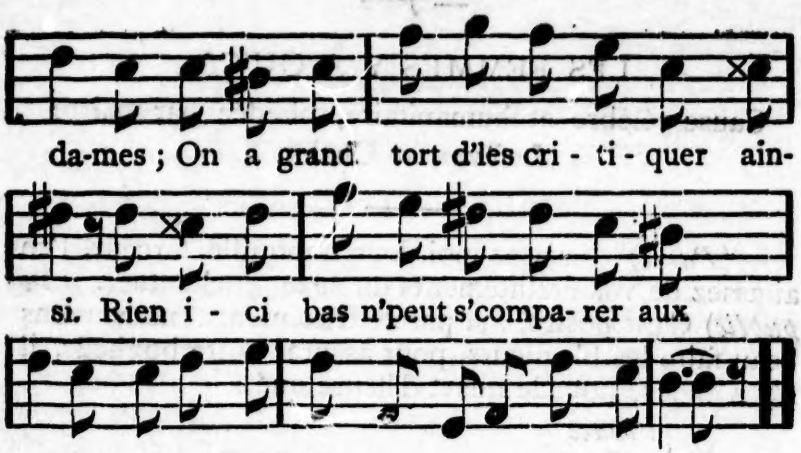
Toutes ces éloquentes choses,
Ces mots que l'amour fait jaillir,
N'est-ce pas sur des lèvres roses
Qu'un poète va les cueillir.
Le doux sourire d'une femme,
Quand près de nous il resplendit,
Ah !
C'est la lumière, c'est la flamme,
Mais son absence c'est la nuit.

LES FEMMES Y A QU'ÇA

Cause célèbre et humanitaire, plaidée par maître Lefèvre, au Chalet.

(*Parlé*) Laissez moi donc tranquille, farceur. J'en ai assez de vos éreintements du sexe enchanteur. (*au public*) C'est positif, ma parole d'honneur ! nous avons beau faire les blagueurs, pour assurer notre bonheur, il n'y a encore pour le quart d'heure que :





Depuis longtemps, on blagu', on rit des dames
On a grand tort d'les critiquer ainsi
Rien ici bas n'peut s'comparer aux femmes
Je vais, messieurs vous le prouver ici.

(*Parlé*) Oui, messieurs, je soutiens que les femmes sont des anges—angelus barbaro english spoken here—On m'objectera avec raison que les anges ont des ailes et que les femmes n'en ont pas, mais qu'elles portent des faux cheveux. Eh bien, après ? Les hommes aussi en portent des faux cheveux ; *ils en portent même plus qu'ils ne voudraient*, cela n'empêche pas la femme d'avoir été inventée pour faire le bonheur de cette créature mal faite, acariâtre, grincheuse, coquette et jalouse que l'on appelle homme, du latin—*omnibus*—dont nous avons fait *tramway*. Mais voyons, qui a produit les gommeux, les décrotteurs, les orateurs et les rétameurs? qui frotte nos rhumatismes avec la flanelle du dévouement ? la fâme ! quand nous avons caressé le petit père Bacchus—*titubantem pochardas*—qui nous remet dans notre assiette en nous en servant une de soupe à l'oignon ? la fâme ! et enfin qui nous réchauffe notre dodo en hiver et nous fabrique le thé indispensable ? eh bien ce sont : *Au refrain*

Sans critiquer la création du monde
En nous r'pportant aux hôt's du paradis
J'suis sûr, Messieurs, que dans une seconde
Vous serez tous, oui, tous de mon avis.

(*Parlé*) D'abord, pourquoi Dieu a-t-il créé la femme après avoir créé l'homme ? c'est parce qu'en regardant la difformité de notre élément physique et intellectuel, il s'aperçut que l'homme avait besoin d'un complément ; et se servant adroitement d'un supplément du père Adam il en fit incontinent le plus bel ornement du continent. Et comme le père Adam se réveillait tout chose, il lui dit : Console toi, ma vieille branche voila une grosse boulotte qui cirera tes bottes, de là cette erreur que la femme est née notre domestique— *errare deplorantibus humanitate rigolanten Bornibus*— Et si, par la suite, pour se soustraire à la domination tyrannique de son homme, Eve mordit à la pomme, eh! bien il ne faut pas lui en vouloir pour ça, au contraire ! car si la pomme fut la cause de nos malheurs, n'oublions pas que nous lui devons *les trois grâces dont une maigre, Guillaume Tell, le Cid de Corneille et celui de Normandie.* Il est vrai que l'homme en a toujours voulu à la femme de sa curiosité indiscrète et que toutes les fois qu'il en parle, pour se venger, il lui met ça sur le dos. Mais moi, messieurs, pour la réhabiliter dans l'esprit de mes concitoyens, quand je vois des pommes à l'étalage de ma fruitière je mords dedans à pleines dents en criant : (*Au refrain.*)

Prenons maint'nant la femm' dans sa jeunesse
C'est une fleur qui s'entrouvre au soleil
Nous l'appelons mon chien vert, ma déesse
Mon gros lapin, mon bijou sans pareil.

(*Parlé.*) Oui, et quand nous l'avons épousée, nous l'appelons crampon, sangsue, cauchemar et rasoir. Eh !

bien je m'insurge contre ce revirement aussi injuste que barbare ! ce n'est pas la fâme qui change... non, messieurs, c'est l'homme. A 18 ans comme à 70 la fâme est toujours cette fleur aux yeux langoureux que nous avons cueillie sur le bord du gouffre humanitaire, guidé par un sentiment cupidonesque et quadrangulaire, à ce moment, nous la voyons telle qu'elle est, c'est-à-dire bonne, douce, spirituelle, gracieuse, réussissant les confitures et nettoyant les moutards dans la perfection. Vous lui promettez de la frangipane à tous les repas,du champ... mousseux au dessert et toute la boutique à 13 de l'existence.— *Blagus, blagum, blaguatabac*— et la première fois qu'elle vous dit : " Théodule, j'aurais besoin d'une robe ? " vous lui répondez : comment donc ! mon poulet bleu, c'est trop juste, chose promise, chose due ; tiens voilà 4 sous, achète toi deux robes de soie et rapporte moi 5 sous de tabac, et vous vous étonnez qu'au lieu de se rouler à vos genoux dans les transports de sa reconnaissance, elle vous traite de pignouf et fasse revenir son petit cousin d'Amérique ? Allons donc ! c'est bien fait pour les maris qui se mettent dans ce cas là ; et moi, je m'en réjouis, car je suis garçon, et plus les maris méconnaissent leur femme, plus les fâmes ont besoin de consolations et plus je console ces sublimes créatures en leur disant qu'elles sont des victimes et que les maris sont... s'il y a ici un célibataire qui ne pense pas comme moi,... qu'il casse un bock sur la tête de son voisin... on n'a rien cassé ! donc j'ai raison de dire que : (*Au refrain.*)

Le sexe fort qui porte la culotte
Dit qu'chez la femme on trouva de tous temps
La bell'mèr', la portièr' la cocotte,
La méchanc'té, la ruine et les cancans.

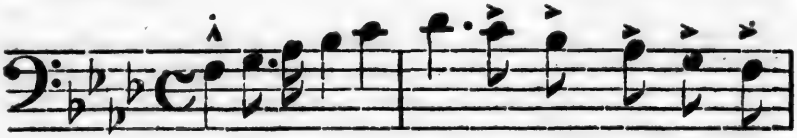
(*Parlé.*) Nous avons raison de le dire, mais nous avons tort de nous en plaindre car si on abolissait le

mariage, il n'y aurait plus de belle-mère, si l'on démolissait les maisons, les portières disparaîtraient et si l'on sortait sans un sou dans sa poche, la cocotte serait bien forcée de retourner garder les oies au lieu de les plumer. Comme l'a si bien dit Don Quichotte dans ses poésies gréco-latines — *Cocottus adoravit sifflotare champagnum.* Et puis d'ailleurs, avons-nous le droit de reprocher au sexe faible ces hors-d'œuvres ratatinés que l'on nomme belles-mères, portières, cocottes, sages-femmes et garde-malades ; nous qui nous faisons gloire de compter dans nos rangs les beaux-pères, les portiers les huissiers, les médecins, les cochers de fiacre, les casquettes à 3 étages et les joueurs de clarinette. Vous me direz que l'homme représente la force, l'intelligence et l'autorité et qu'il a dans son jeu les savants, les héros les poêtes, les improvisateurs et les joueurs d'orgue de barbarie, d'accord, messieurs, mais la femme nous répondra par Geneviève, Héloise, Jeanne d'Arc, Sévigné, Rolland, Georges Sand, Malibran, Rachel et Déjazet ; c'est-à-dire la foi, l'amour, la beauté, le courage, l'esprit, la poésie, la grâce, le talent et enfin le dévouement et la charité représentés par toutes ces femmes de France. (*Au refrain.*)

L'APOSTAT

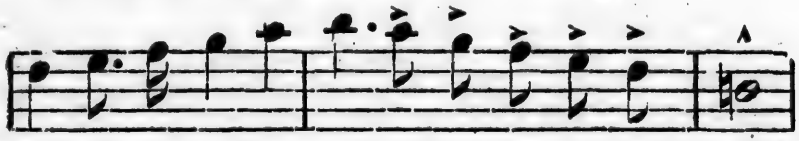
Un des succès de M. Frédéric Lefebvre.

Andante *Paul Henrion*

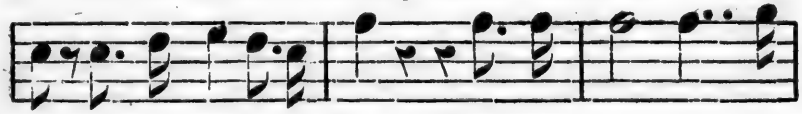


J'ai re-ni-é mon Dieu, le Christ et son mar-

ty - re, J'ap-par-tiens à Sa - tan,

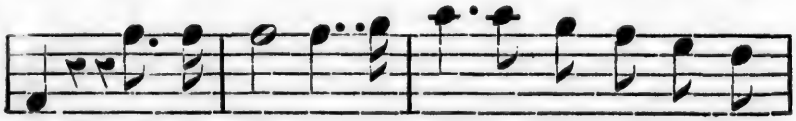


L'o-rage est dansmon cœur,sur mon âme en dé - li-



re Flotte un voi-le de sang ; Je par-cours le dé-

sert, le cap, la cime a - ride Où seul l'ai- gle s'a-

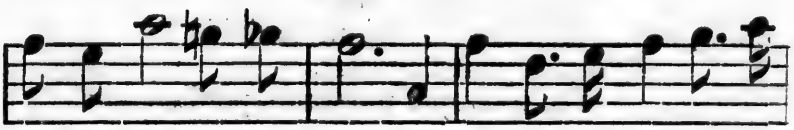


bat Em-por-tant à mon front le stig- ma - te li-

vi - de Qui mar-que l'a - pos - tat Qui

marque l'a - pos - tat. Pé-

cheur que ton âme é - per - du - - e Ne s'é-



loi - gne pas du saint lieu, Au ciel tou-jours fi - xe ta

vu - e, Pé - cheur ton es - poir est en

Dieu ! ton es - poir est en Dieu ! oui ton es-

poir est en Dieu !

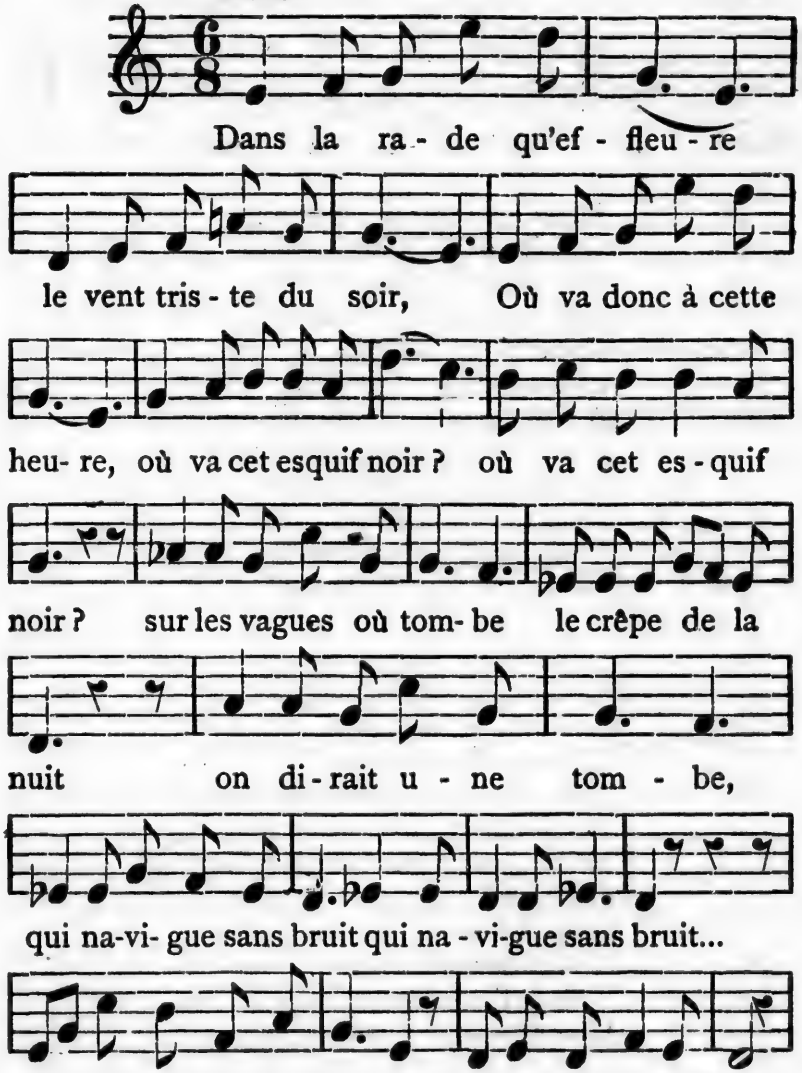
Seigneur, Seigneur clément ta main toute puissante
M'arrache au sombre écueil,
De ton temple sublime, où l'orgue pleure et chante,
Mon front presse le seuil
J'entends, tout radieux, tonner l'hymne éclatante
Qui bondit jusqu'aux cieux.
Et ta gloire, ô Seigneur ! superbe et triomphante,
Resplendit à mes yeux.
Pécheur, que ton âme éperdue, etc.

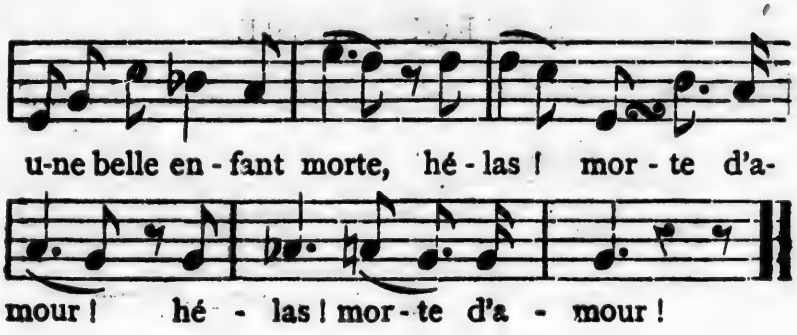
Je confesse, mon Dieu, le Christ et son martyre,
Et j'échappe à Satan,
La paix entre en mon cœur, où parlait le délire
Comme un monstre sanglant ;
Sur le pécheur tremblant et de croyance avide
Le doigt de Dieu s'abat
Effaçant de mon front le stigmate livide
Qui marquait l'apostat.
Pécheur, que ton âme éperdue, etc.

LA BARQUE NOIRE

Paroles de J. Autran *Musique de E. Arnaud*

Lento





Dans les fêtes du monde,
Qu'elle était belle à voir !
Elle était la plus blonde,
Avec l'œil le plus noir !
Cependant, infidèle,
Entre tous les amants,
Arthur cherchait loin d'elle
D'autres enchantements ;
Et voilà qu'on emporte
A son dernier séjour,
Cette belle enfant morte,
Hélas ! morte d'amour !...

Dans l'air pas une étoile,
Pas un rayon sur l'eau ;
Le ciel semble la toile
D'un funèbre tableau.
La nuit devient plus sombre
De moment en moment ;
Et nous voyons dans l'ombre,
S'effacer lentement.
La gondole qui porte
A son dernier séjour,
Une belle enfant morte,
Hélas ! morte d'amour !...

J'ONS PAS BOUGÉ

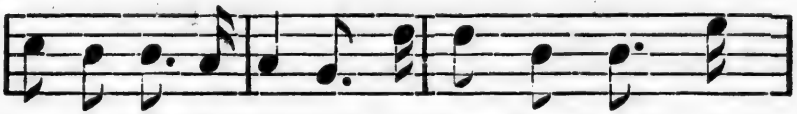
Michiels

Moderato

On dit que j'somm's ti-

mid' comm' tout, Qu'un rien m'é-meut, qu'un rien m'cha-

gri- ne, Que j'som's un peu na-ïf y tout, Et c'est ça,



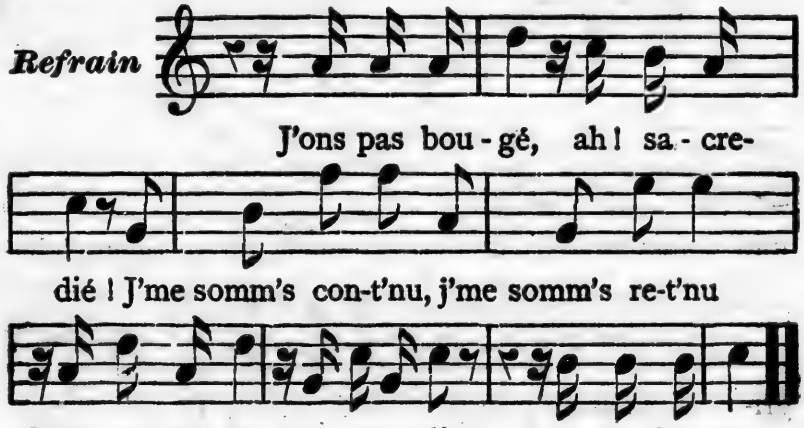
morgué ! qui m'taqui - ne. J'aurons vingt ans aux

a - bri - cots. Mais j'a - vons l'â - me

si sen- si - ble, Qu'en cueillant mêm' des coqu'-li-cots,

J'ons d'l'é - mo - tion qu'c'en est ter - ri - ble !

(*Parlé.*) Qué qu'vous voulez ? c'est plus fort que moi... l'émotion, ça s'combat, et ça s'combat pas. Tenez, à propos d'coqu'licots, l'autr' jour j'étions en train d'en cueillir dans les épis... J'marchions drêt' devant moi, quand tout à coup j'entendons parler tout bas... J'prêtons l'oreille, et...



J'brûlons d'envie d'être marié
Je l'disons pour que les fill' le sachent
Et comme je n'sons point avarié
Ell' m'reluq et même ell' s'm'arrachent
L'dimanch' quand j'vons danser au bal
Ell' m'accabl' de leurs cajoleries
Il faut croir' qu'ell' me trouv' point trop mal
Puisqu'ell' m'font tout plein d'agaceries

(*Parlé.*) Oui, qu'ell' m'en font des agaceries les gaillardes. Les unes me tirent par les cheveux, les autres me donnent des grands coups de poing dans le dos et la Jeannette me chatouillant si tellement fort qu'ça m'en a donné des frémissements jusque dans les mollets. Aussi comme je n'voulions point lui faire voir que j'étions chatouilleux. (*Au refrain.*)

L'aut' jour j'rencontions Margotton
Un biau brin d'fille rousse et pas fière
Qui m'dit comm' ça d'un air fripon
Faut qu'tu vienne avec moi, Jean-Pierre.
Ça m'va, qu'j'y répondis franchement,
Mais faut point qu'tu m'fasses des bêtises.
—Crains rien, qu'ell' m'dit, j'vais tout bonn'ment
Dans not' jardin cueillir des c'rises.

(*Parlé.*) Oh ! les cerises ! ça, c'est m'n'affaire. Nous v'là partis tous les deux. V'là qu'en route ell' m'dit comm' ça : Tu comprends, moi je monterai su' l'arbre, tu tendras ton bonnet de coton, et je te j'terons les cerises dedans. Alors (*Au refrain.*)

Jugez un peu de not' frayeur,
Hier le tambour du village
Tambourine que des malfaiteurs
Rod'nt la nuit dans le voisinage.
A c'te nouvell' les gars d'chez nous
Aviont tous des figures étranges,
Car ça les mettiont sens d'ssus d'ssous,
Et vite y s'cachiont dans leurs granges.

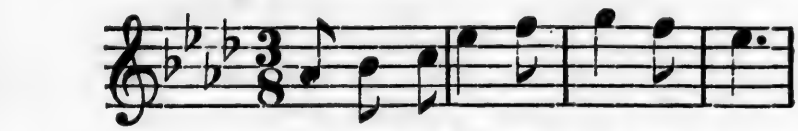
(*Parlé.*) Si ben que quand M. le maire a vu ça il nous a fait tirer tous à la courte paille. J'ons été de ceux que le sort a désignés. Nous somm' partis bravement à la tombée de la nuit. Mais j'avons pas fait 50 pas, que j'apercevons une ombre, deux ombres, trois ombres, quat'z-ombres. " C'est eux, nous crie Pacôme, tombons dessus. A ces mots j'ons saisi ma fourche à deux mains, et...

J'ons pas bougé,
Ah ! sacrédié
Je m'somm' cont'nu
Je m'somm' ret'nu
J'ons pas bougé
Ah ! sacredié
J'ons pas bougé.

LE JOUR OU SYLVAIN M'A PARLE ! *

Poésie de Georges Boyer *Musique de A. Cœdès*

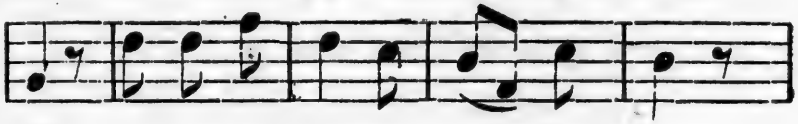
Allegretto amoroso



Le jour où Syl-vain m'a par - lé,

Le so - leil ri - ait dans les bran-ches ; Un tour - te-

reau s'est en - vo- lé, J'ai vu frémir ses ai-les blan -



ches. Les ma-ron- niers sur mon che - min

formaient un toit de grap - pes ro - ses ;

Nous al - lions la main dans la main...

---

* Cette mélodie a été publiée avec accompagnement de piano dans le numéro de septembre 1883 de l'*Album Musical.*

Qu'il me di - sait de ten-dres cho - ses !

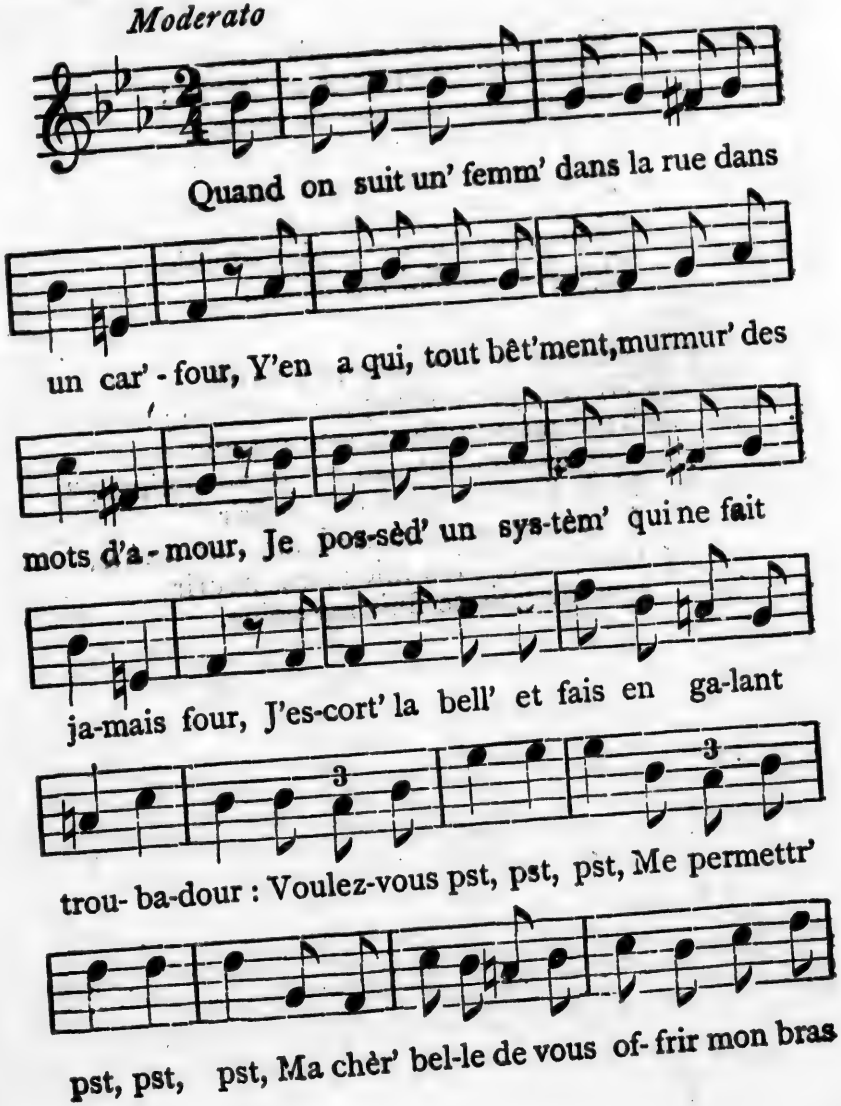
Le jour où Sylvain m'a parlé
Tout était beau dans la nature ;
Le ruisseau sur son lit sablé,
Courait avec un gai murmure.
Le jour où Sylvain m'a parlé
J'y pensai la journée entière,
Mon cœur fut à ce point troublé
Que j'en oubliai ma prière.

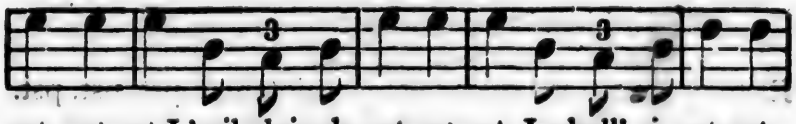
Depuis que Sylvain m'a parlé,
Hélas ! je ne suis plus la même ;
Tout mon bonheur s'en est allé
Depuis qu'il m'a dit : " Je vous aime ! "
Mais il est si doux de souffrir
Du tourment dont mon âme est pleine,
Que j'aime bien mieux en mourir
Que de voir se finir ma peine.

PST ! PST ! PST

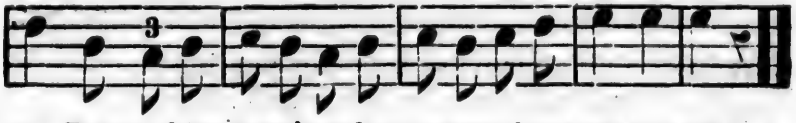
Paroles de L. Peuchot *Musique de E. Moniot*

Moderato





pst, pst,pst,L'œil plein de pst,pst,pst, La bell' si pst,pst,



pst, Répond je ne puis refu-ser votre bras pst,pst,pst !

Rev'nant l'autr' soir de chez mon vieil ami Brutus,
Je me dis, pour un' fois payons-nous l'omnibus,
Pour économiser mon modeste quibus,
Au lieu de monter d'dans je m'offre le dessus :
Conducteur, pst, pst,
Avez-vous pst, pst, pst,
Un' toute petit' plac' pour m'asseoir sur mon pst, pst,pst?
Me toisant pst, pst, pst,
Il tir' le pst, pst, pst,
Et d'un geste gracieux poliment me dit : pst, pst, pst.

La premièr' fois qu'un jeune collégien, hélas !
Désir' pour le fumer un bon panatellas,
Il se rend bravement chez un marchand d'tabac
Puis s'en va sur l'boul'vard en f'sant des embarras.
Il se dit pst, pst, pst,
C'est vraiment pst, pst, pst,
Et grâce à ce cigar' je puis maintenant pst, pst, ps
Tout à coup pst, pst, pst,
Il se sent pst, pst, pst,
Et se dit c'est la dernièr' fois qu'j'e m'paye un pst,pst,pst.

Au skating, l'autre soir, on voulait m'entraîner
Mais, dis-je à mes amis, je n'sais pas patiner ;
Ça n'fait rien, disent-ils, laisse-nous t'emmener,
Et sur le rink alors on me voit m'élancer.

Et bientôt pst, pst, pst,
Je vais tout pst, pst, pst,
Et tout comme un autre je puis maintenant pst, pst, pst.
Tout à coup pst, pst, pst,
J'fais un faux pst, pst, pst,
Et d'vant tout le monde alors je tomb' sur mon pst,pst,pst.

Certain de mes amis ne se trouvant pas bien
Va trouver un méd'cin, excellent praticien,
Qui lui dit : Mon garçon, cela ne sera rien ;
Avec cette ordonnanc' allez chez l'pharmacien :
Qui lui dit : pst, pst, pst,
Prenez ce pst, pst, pst,
Chaq' matin et chaq' soir appliquez-vous un pst, pst,pst :
Il essaie pst, pst, pst,
Et s'trouv' tout pst, pst, pst,
Et se dit sapristi ! c'est magnifiqu' le pst, pst, pst !

Pour cause d'hygièn' voulant prendr' un bon bain,
Dans un établiss'ment je me rendis soudain.
J'fais emplir un' baignoir' de ce liquide sain,
Avant de m'élancer je pense à mettr' la main :
Oh ! là ! là ! pst, pst, pst,
C'est bien trop pst, pst, pst,
Attendez, dit l'garçon, j'vais mettre un peu de pst,pst,pst.
Il met du pst, pst, pst
Et j'ressaie pst, pst, pst,
C est tout l'contrair'maintenant car ça me brûl'pst,pst,pst.

Devant monsieur l'curé et l'cœur plein d'émotion,
Deux jeunes gens hier consacraient leur union.
Les famill's étaient là ; le curé calme et bon
Demande à l'épousée sur un paternel ton :
Prenez-vous pst, pst, pst
Monsieur pour pst, pst, pst ? [pst, pst ?
Et vous, monsieur, prenez-vous mam'sell' pour votr' pst,
J'la prends pour pst, pst, pst
Et moi pour pst, pst, pst,
En ce cas, mes enfants, j'vous unis tous deux pst, pst, pst.

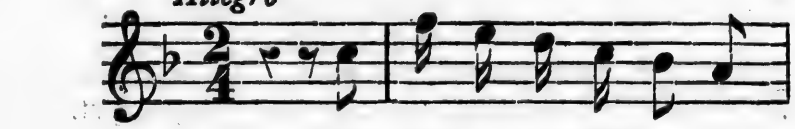
Voyageant l'autre soir sur le ch'min d'fer de Lyon,
A côté d'moi s'trouv' un' nourric' et son poupon.
L'conducteur vient d'mander nos billets sans façon,
La nourrice me dit : T'nez-moi mon nourrisson.
Mais bientôt pst, pst, pst,
Je sens que pst, pst, pst,
Je me sens tout imprégné de ce parfum pst, pst, pst.
Je lui dis : pst, pst, pst,
R'prenez-moi pst, pst, pst,
R'prenez-moi ça, vous avez l'habitud' de pst, pst, pst !

En fait de politique avez-vous un dada ?
Moi je connais des gens qui sont ci, qui sont ça ;
J'aime bien qu'on me dise : Mon opinion, la v'là !
Ma politique à moi s'résum' par ces mots-là :
Êt's-vous un pst, pst, pst,
Ou bien un pst, pst, pst ?
Enfin, dites-moi si vraiment vous êtes un pst, pst, pst :
Je n'suis pas pst, pst, pst,
Pas plus que pst, pst, pst,
Je vois avec plaisir que nous somm's tous des pst, pst, pst.

L'EAU ET LE VIN

Béranger

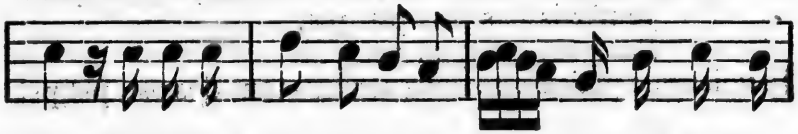
Allegro



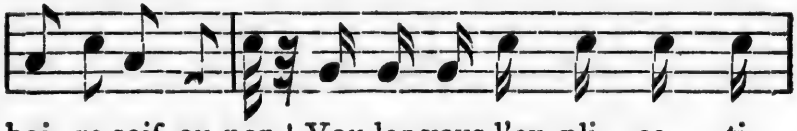
Sans cesse on nous jette au vi-

sa - ge Que plus que nous la brute est sa - ge ; Car

el - le boit u-ni-que - ment Si la soif l'y pous-se vrai-

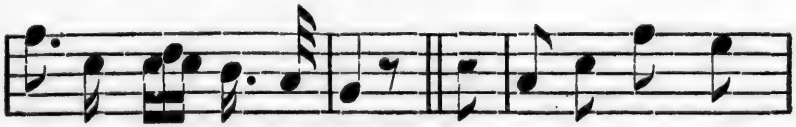


ment, Tandisque notre intempé - ran - ce Nous porte à



boi - re soif ou non ! Vou-lez vous l'ex- pli - ca - ti-

on De cette é- nor - me dif - fé - ren - ce ! Ce



n'est par - bleu pas fin : La bru - te boit de

l'eau, nous, nous bu - vons du vin. La

bru - te boit de l'eau, nous, nous bu-vons du vin.

Au fond d'un puits, séjour humide,
La vérité, dit-on, réside.
Au rebours, voyez l'embarras :
On dit : *In vino veritas !*
Cœurs droits qui cherchez à l'atteindre,
Du puits elle ne peut sortir.
Car le buveur d'eau sait mentir,
Mais l'ivrogne ne sait pas feindre.
Ne cherchez plus en vain
La vérité dans l'eau, quand elle est dans le vin.

Nous plaignons le sort de Tantale
Atteint d'une soif sans égale,
Et qui voit l'eau se retirer
Quand il veut se désaltérer.
C'est un supplice épouvantable,
Et que mérite à tout jamais
L'auteur du plus grand des forfaits
Mais il eût eu, le misérable,
Un plus triste destin,
Au lieu d'être de l'eau, si c'eût été du vin !

Contre l'averse que j'essuie,
J'ai l'abri de mon parapluie,
Dont le dôme en tissu soyeux
Chasse loin de moi l'eau des cieux.

Du dôme j'aime l'élégance ;
Mais le vent flatterait mon goût
En le retournant tout à coup,
Pour en faire une coupe immense
Que j'aurais à la main,
A la place de l'eau, s'il nous pleuvait du vin.

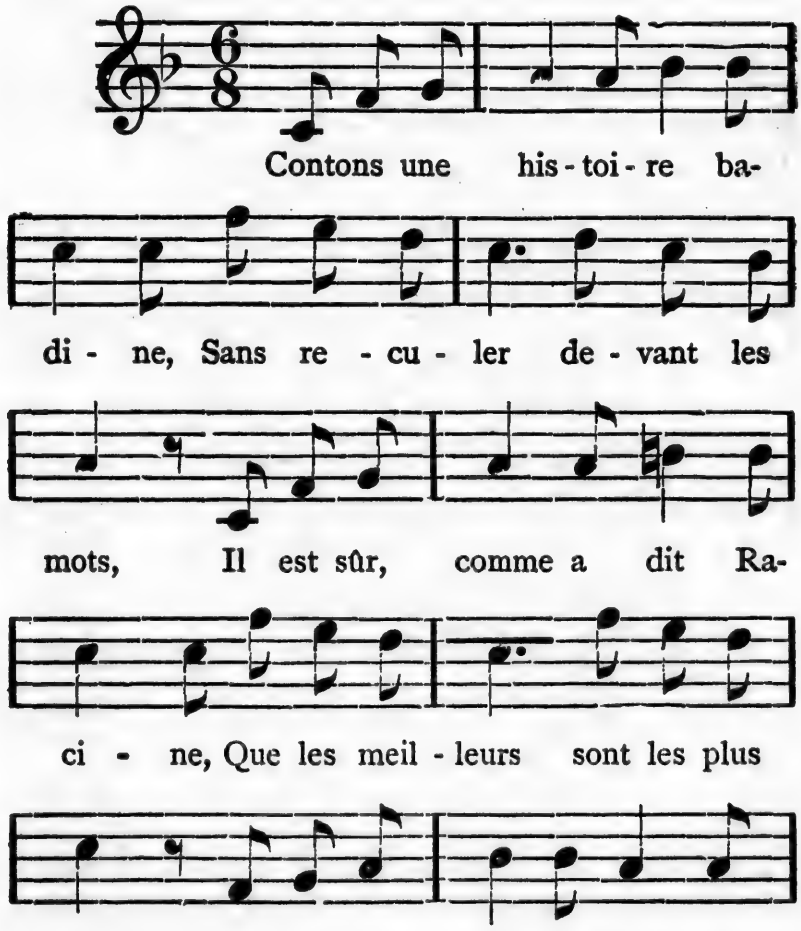
Dans l'onde, quand le soleil brille,
Je vois le poisson qui frétille ;
Et je me dis, en regardant
Le fond de ce cristal mouvant :
En y mettant de l'échalotte,
Du sel, du beurre, et des oignons,
Nous ferions, gourmands de poissons,
Une fameuse matelotte,
Des gros et du fretin ;
Au lieu d'être dans l'eau, s'ils étaient dans le vin.

Le vin et l'eau dans la balance,
Si l'un a notre préférence,
Avouons avec loyauté
Que l'autre a son utilité.
Car elle sait, faveur insigne !
Quand elle tombe en nos sillons,
Faire pousser fruits et moissons,
Surtout faire pousser la vigne....
Aimons là donc enfin
Puisque c'est grâce à l'eau, que nous buvons du vin.

LES GROS MOTS

Paroles et musique de Gustave Nadaud

Allegro



ri - che ren- con- tra Ro - se dans un

pré, El - le sim - ple comme u - ne

bi - che, Lui, comme un vieux chasseur ma-

dré. Il lui dit... Que peut-il lui

di - re ? Ah ! bah ! lâ- chons le mot pour

ri - re, Il lui dit... Il lui dit : " Bon-

jour ! " Ma foi, je le lâ - che ; Tant pis pour

ce - lui qui s'en fâche ! il lui dit : Bon-

jour ! il lui dit bon - jour ! Et voi - là

comme on fait l'a - mour.

C'est que Rose était une blonde,
Mais blonde comme on n'en voit pas ;
Grande, avec une taille ronde,
Large du haut, mince du bas.
Jeannot, plein d'ardeur et d'audace,
Allait, toutes voiles dehors ;
Mais avant d'investir la place,
Il se rendit maître des forts :
Il lui prit... que peut-il lui prendre ?
Ah ! bah ! pourquoi vous faire attendre ?
Il lui prit... il lui prit... la main !
Ma foi, je le lâche !
Tant pis pour celui qui s'en fâche !
Il lui prit la main, (*bis*)
Voilà comme on fait du chemin.

Pourtant, je ne saurais vous taire
Que Jeannot tremblait bien un peu ;
Il était comme un volontaire
Qui n'a pas encor vu le feu.

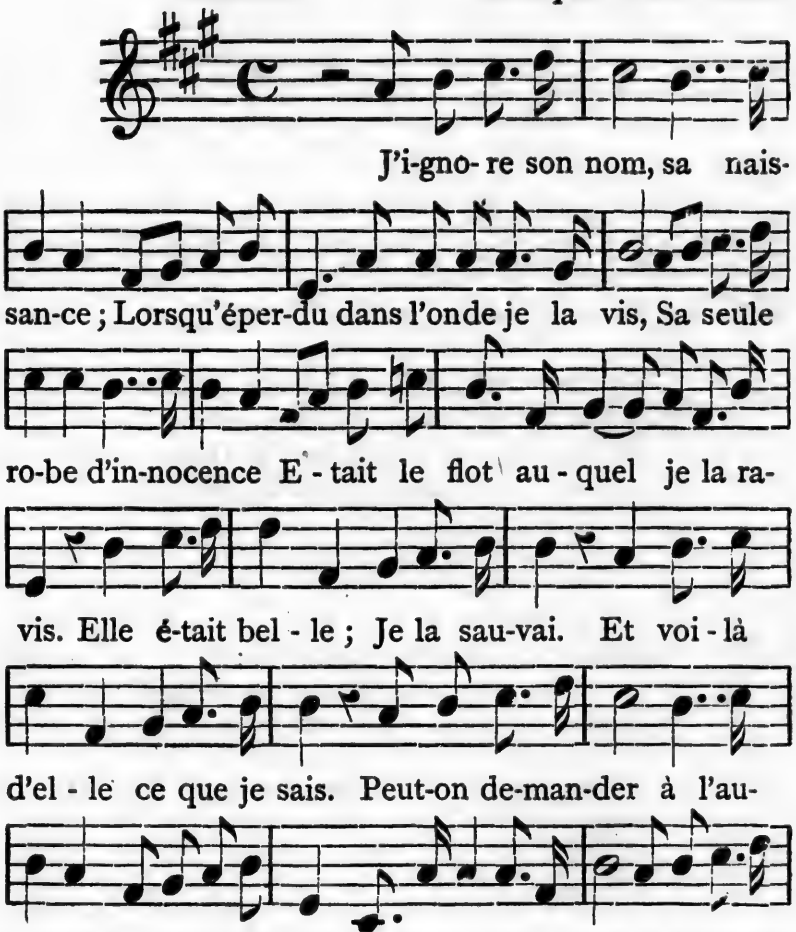
Il restait, la main dans la poche,
Ne sachant comment se tenir,
Son cœur battait comme une cloche ;
Mais bref, il fallait en finir.
Il lui dit... que dit-il encore ?
Ah ! bah ! parlons sans métaphore
Il lui dit... il lui dit... Adieu !
Ma foi, je le lâche ;
Tant pis pour celui qui s'en fâche !
Il lui dit : Adieu ; (*bis*)
Et voilà comme on marche au feu.

Mais voilà bien une autre histoire,
Le conte ne finit pas là.
Jeannot... Qui donc aurait pu croire
Qu'il fut capable de cela ?
Il lui fit...(Rose était si sage
Qu'on n'y voulait ajouter foi :)
Il lui fit...(mais tout le village
Peut vous l'affirmer comme moi.)
Il lui fit... que peut-il lui faire ?
Ah ! bah ! ce n'est plus un mystère
Il lui fit... il lui fit... la cour !
Ma foi, je le lâche ;
Tant pis pour celui qui s'en fâche !
Il lui fit la cour, (*bis*)
Voilà ce que c'est que l'amour.

J'IGNORE SON NOM *

Romance tirée de " Si j'étais Roi "

Andante *Musique d'Ad. Adam*



---

* On peut se procurer l'accompagnement de piano de cette romance pour 10 cents, en s'adressant à A. Filiatreault & Cie, Boîte 325, P. O. Montréal.

on qui la do-re Lui vient de la terre ou lui vient du

Ciel Lui vient de la terre ou du Ciel, Lui vient de la

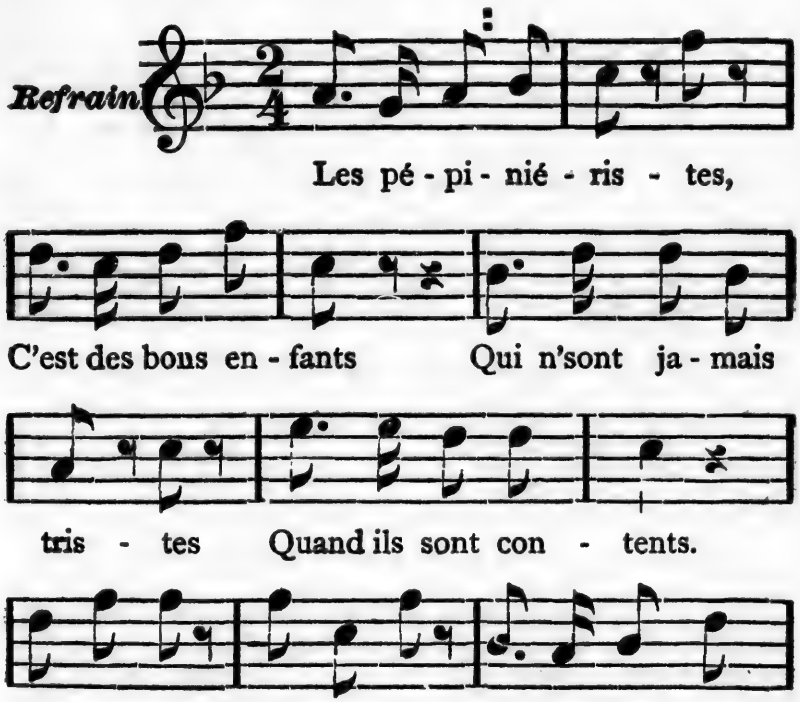
ter - re, de la terre ou du Ciel.

En la cherchant je n'ai pour guides,
Que son image et ce modeste anneau,
Qui glissa de ses doigts humides,
Et que je veux garder jusqu'au tombeau !
Quand je soupire,
Le pauvre anneau
Semble me dire :
Cherche au hameau !
L'image me dit, au contraire :
Cherche loin du monde, du monde réel ;
Je ne puis habiter la terre,
Puisque les anges sont au ciel ! (*bis*)
Puisque les anges, oui, les anges sont au ciel !

LES PÉPINIÉRISTES

CHANSONNETTE.

(Il entre, légèrement ému, cheveux ras, longue redingote, gilet blanc, fleurs et rubans à la boutonnière, parlant à la cantonade.) Oui, ma vieille branche de sapin vert, on y va attendez moi (*il salue à droite et à gauche.*) Athanase Bec de rose, pépiniériste, pour vous servir, nous sommes là, avec des camarades en train d'arroser l'arbrisseau fraternel de la société insecticide, et je viens vous faire juger une nouvelle romance prépondérante, greffée sur un air *nonvelle.* Je vais vous l'effeuiller sur le pouce, histoire de vous prouver que je ne suis pas pas un *plat-âne...*



ris - tes, Les pé - pi, pi pé pi,

Mouvt. de marche
Couplet

Les pé-pi-nié - ris - tes. Les pé-pi-

niers ga - lan - tins et fa-rauds, Pour le phy-

sique, Ils ne manqu'nt pas de char-mes. C'est des far-

ceurs qui vous font rire aux lar- mes, Vu qu'pour la

coupe Ils ont tou - jours leurs mots.

(Parlé.) Leurs mots—*l'ormeau, (il rit bêtement)* Ah ! ah ! c'est crevant, est-il mouillé celui-là ! puisque je suis sur l'ormeau, savez vous quelle différence il y a entre un oiseau et un ormeau ? c'est que l'ormeau por-

te-feuilles et l'oiseau porte-plumes. *(il rit, puis s'arrête froidement et dit au chef d'orchestre)* Vas-y Gustave, *(Au refrain)*

Les pépiniers, c'est des gens très malins
Pas leurs pareils dans toute la nature,
Les pépiniers n'manq'ront jamais d'voiture
Puisque c'est eux qui cultiv' les sapins.

(Parlé) Les sapins ! Oh ! comme ça peint bien la situation. Savez vous pourquoi les sapins sont toujours enrhumés ?... Parce qu'ils traversent la ville en *tous sens*. En voilà un qui est *décoché*. Pourriez-vous me dire pourquoi les cocottes n'aiment pas la pluie ? c'est que quand y a pluie, y a boue et quand y a *boue y a baisse (bouillabaisse.)* Voyons, musicien, savez-vous quelles sont les notes les plus glissantes de la gamme... c'est sol, si, ré— Et maintenant quelle est la note la moins carrée... c'est le si, parce que ci-cé-ron. Quelle est la bête la plus musicienne de la terre ? C'est la sangsue, parce qu'elle fait des ouvertures de *bête aux veines, (Beethoven)*. Allons vas-y, Gustave. *(Au refrain)*

Le pépinier, qu'il est un p'tit coquet
S'il fait cadeau d'fleurs à sa tourterelle,
En clignant d'l'œil s'il joue de la prunelle
C'est pour fair' voir ce que son p'tit œil est !

(Parlé) Son p'tit *œillet* ! On n'en fait pas souvent de comme ça au café-concert. Tiens, mais à propos de concert ; comment écririez vous concert avec une seule lettre ? C'est très simple, avec un k parce que *k fait concert*. Pourquoi les teinturiers regardent-ils toujours la lune avec désespoir ? c'est parce qu'ils ne peuvent pas l'atteindre *(la teindre.)* Quelle est la différence entre un anglais, une couturière et Bibi ? c'est que l'anglais *speak* english, la couturière s'pique les doigts et Bibi

s'pique le nez ! *(au chef d'orchestre)* Allons, vas-y Gustave ! *(Au refrain)*

Y'a pas à dire, le galant pépinier,
C'est un crân' qu'à crân'ment du caractère
Il plie quéqu'fois sous le poids d'sa bell'mère
Mais d'vant sa femme on le voit peu plier

(Parlé) Peu plié. C'est très haut le peuplier. Savez vous ce qu'il y a de plus haut qu'un peuplier ? Vous vous figurez peut-être que ce sont les cieux, eh ! bien, pas du tout. C'est la charrette parce qu'elle est par dessus l'essieu. Allons, vas-y Gustave. *(Au refrain.)*

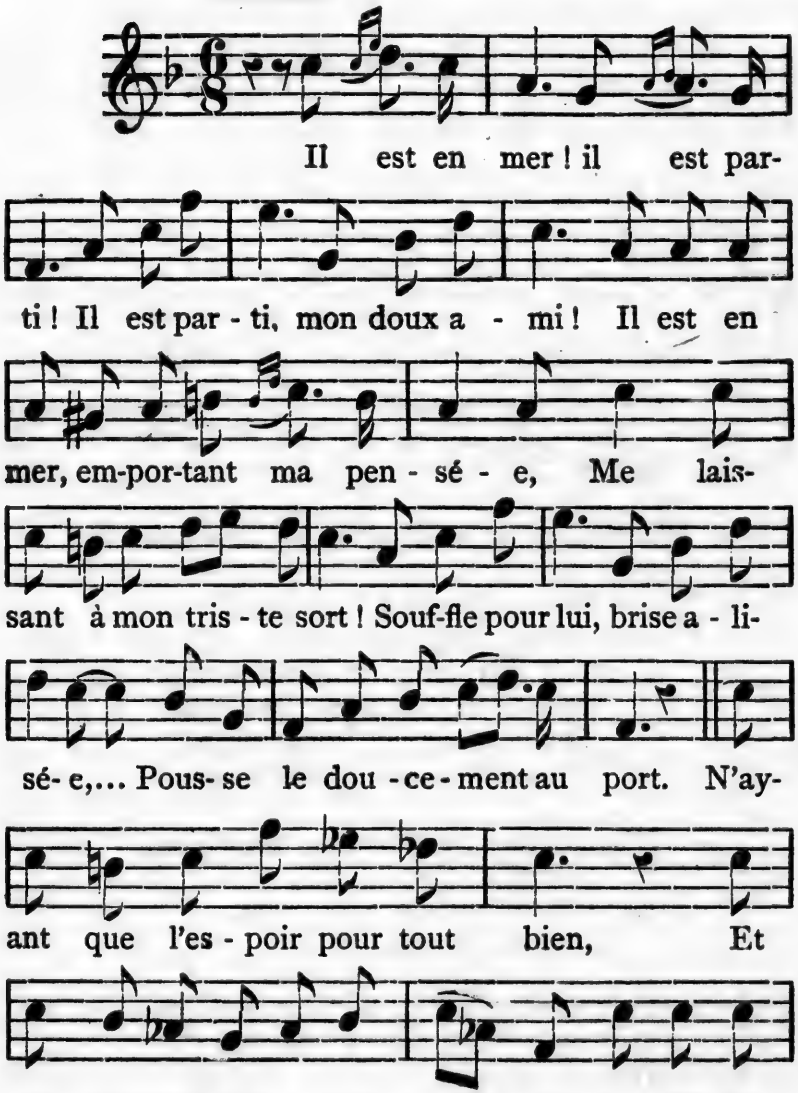
En cas de bis.

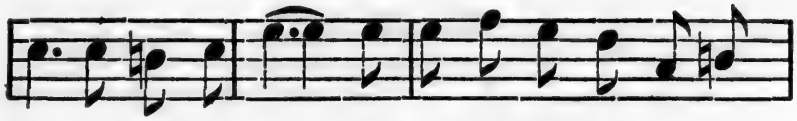
Savez vous pourquoi Napoléon portait de fortes moustaches ? C'était pour cacher le désastre de Sédan.

IL EST EN MER !

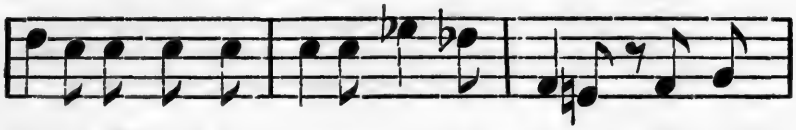
Musique d'Etienne Arnaud

Andante



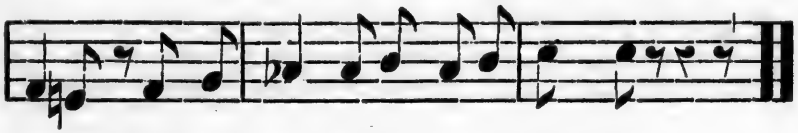


tout, de n'ê - tre rien, Il a quit-té la gran-de



vil - le, Et moi je res-te pour pleu - rer... Un trois-

mâts l'a pris dans ses voiles, Me l'emportant pour lui mon



trer... D'autres cieux et d'autres é - toi - les.

Il est en mer ! il est parti !
Il est parti, mon doux ami !
Il est en mer, emportant ma pensée,
Me laissant à mon triste sort !
Souffle pour lui, brise alisée,
Pousse le doucement au port.

N'ayant que l'espoir pour tout bien,
Et se croyant trop inutile,
Las d'être tout, de n'être rien,
Il a quitté la grande ville...
Et moi je reste pour pleurer.
Un trois-mâts l'a pris dans ses voiles,
Me l'emportant pour lui montrer
D'autres cieux et d'autres étoiles.
Il est en mer ! etc.

Il enchantait tout le pays,
Quand les perles de sa parole
S'éparpillaient pour ses amis.
Au souffle de sa gaieté folle,
Comme il brillait par dessus tous,
Comme on se chauffait à sa flamme !
Mais c'est fini, les flots jaloux
Ont emporté toute mon âme !...
Il est en mer ! etc.

Il a filé comme un oiseau,
Préférant le plancher mobile,
Et trois longs mois de ciel et d'eau,
Aux hivers de la sombre ville...
Et dans mes rêves, chaque nuit,
Toujours je vois sous les étoiles
Le grand vaisseau penché qui fuit,
L'emportant dans ses blanches voiles !
Il est en mer ! etc.

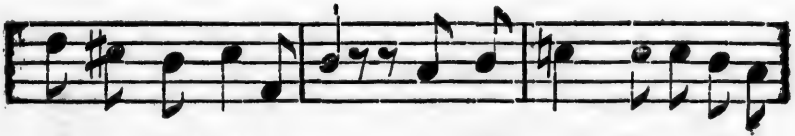
ERNEST EST LA-BAS QUI M'ATTEND

Allegretto

Ernest me dit l'au-tre di-

manche : A midi viens donc me r'trouver, Prends l'tram

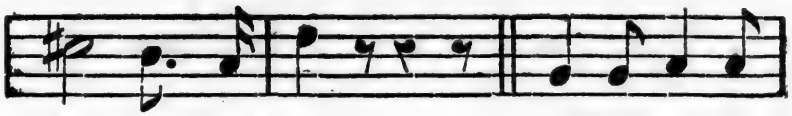
way de - vant la Rein' Blan-che Et sur-



tout, ne m'fais pas poser. A dix heur's j'étais déjà

prê-te, Et j'me disais en des-cendant : Sa -pris-

ti ! j'entends la trom- pet- te : Er - nest est là-



bas qui m'at-tend. V'là l'tramway qui

pas - se Tout le long, le long du boul'vard,

Mais ya ja-mais d'pla - ce Et l'on s'trouv' en-

r'tard. V'la l'tramway qui pas-se, pas-se,

tout le long, le long du boul'vard, Mais ya jamais

d'place, pla-ce, Et l'on s'trouv'en r'tard.

Pour attendre l'autre voiture,
Je m'en vais m'asseoir sur un banc,
Lorsqu'un jeune homm' de bonn' tournure
S'approche et m'dit en souriant :
J'ai du ch'veu, de l'œil et d'la rente,

Voulez-vous prendr' de l'agrément ?
—Non, monsieur, lui dis-je, tremblante,
Ernest est là-bas qui m'attend !

V'là l'tramway qui passe, etc.

Près de moi s'asseyant tout d'même,
Il me jette un tendre regard ;
Puis i'm'dit : Mad'moisell' j'vous aime !
(Il était deux heur's moins un quart.)
A cinq heur's, redoublant d'audace,
Il devient plus entreprenant.
—Mossieu, je n'veux pas qu'on m'embrasse,
Ernest est là-bas qui m'attend !

V'là l'tramway qui passe, etc.

A six heur's (je vous l'donne en mille),
D'vinant que j'adorais l'melon,
I' m'amèn' diner chez Latuile,
Bien entendu, dans l'grand salon.
J'avais pas l'cœur à la mangeaille,
Je pris de tout en soupirant,
J'disais, en r'gardant la volaille :
—Ernest est là-bas qui m'attend !

V'là l'tramway qui passe, etc.

A minuit, j'étais comme un' folle,
J'me dis : " Faut pourtant m'en aller,
" Ce pauvre Ernest a ma parole,
" J'suis forcé' d'aller le r'trouver."
Sur le champ j'ouvre la fenêtre,
Du tramway j'entends le roul'ment...
Hélas ! j'vois l'dernier disparaître :
Ernest est là-bas qui m'attend.

V'là l'tramway qui passe, etc.

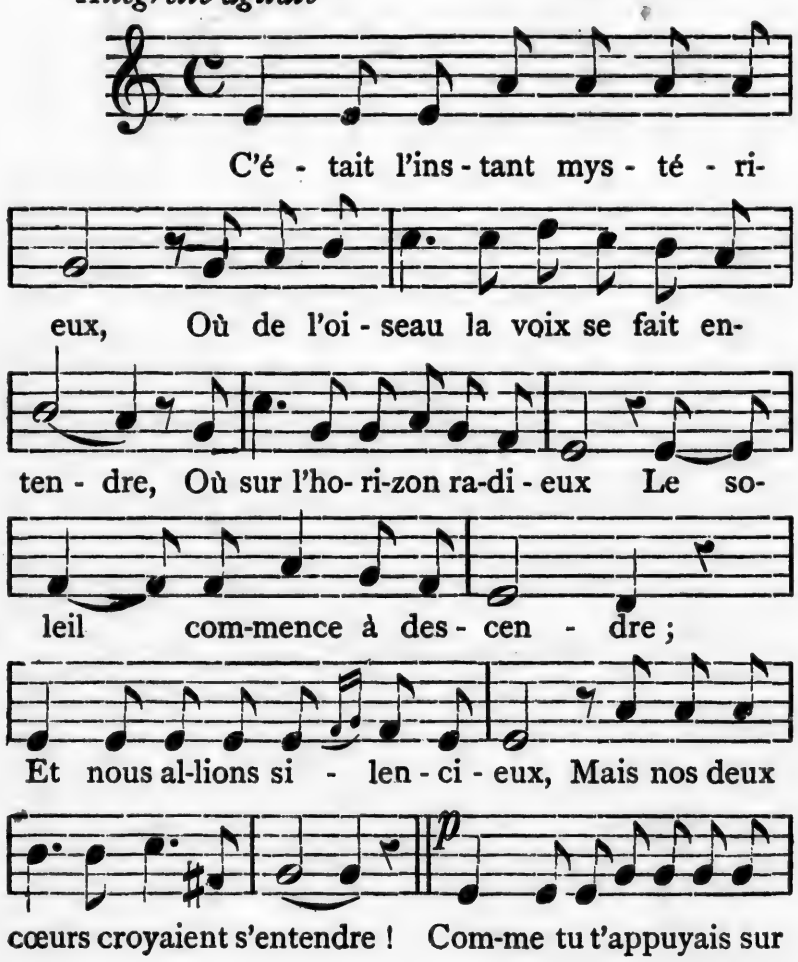
Depuis l'jour de cette aventure
J'suis consommé par les regrets,
Et pourtant, je suis restée pure,
Mais Ernest ne l'croira jamais.
Du tramway j'maudis la trompette
Et j'crèv' de cœur à chaque instant ;
Il m'sembl' toujours que j'vois la tête
D'Ernest qu'est là-bas qui m'attend.

V'là l'tramway qui passe, etc.

ROSE, SOUVIENS-TOI ! *

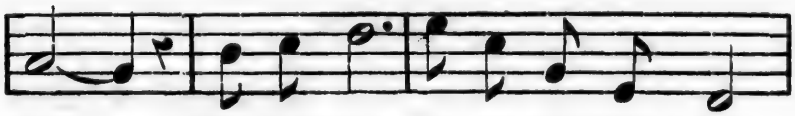
Musique de Georges Rupès

Allegretto agitato



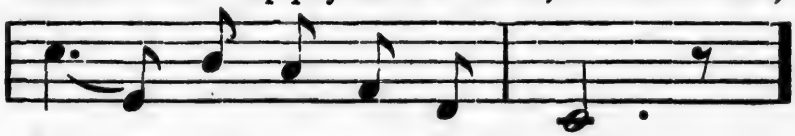
---

* On peut se procurer l'accompagnement de piano de cette mélodie pour 10 cents, en s'adressant à A. Filiatreault & Cie, P.O. Boite 325, Montréal,



moi ! Sou- viens-toi, Ro - se, sou-viens - toi,

Com - me tu t'ap-puy-ais sur moi, sou- viens- toi,



Ro - se, Ro - se, sou- viens - toi !

Tes grands yeux noirs étaient rêveurs,
Je t'appelais tout bas ma bien aimée ;
Les arbres ruisselaient de fleurs,
Et de la neigeuse ramée,
Glissaient d'amoureuses senteurs
Qu'emportait la brise embaumée.
Comme tu t'appuyais, etc.

Puis à l'heure où l'oiseau se tait,
Ta main d'enfant frissonnait dans la mienne,
La brise à mes lèvres portait
Tes boucles soyeuses d'ébène :
Avec ton cœur mon cœur battait,
En s'enivrant de ton haleine !
Comme tu t'appuyais, etc.

L'ADIEU *

Musique de Schubert

Andante

A-dieu ! des voix é - tran - ges T'ap-

pel - lent dans les airs ; Charman- te sœur des

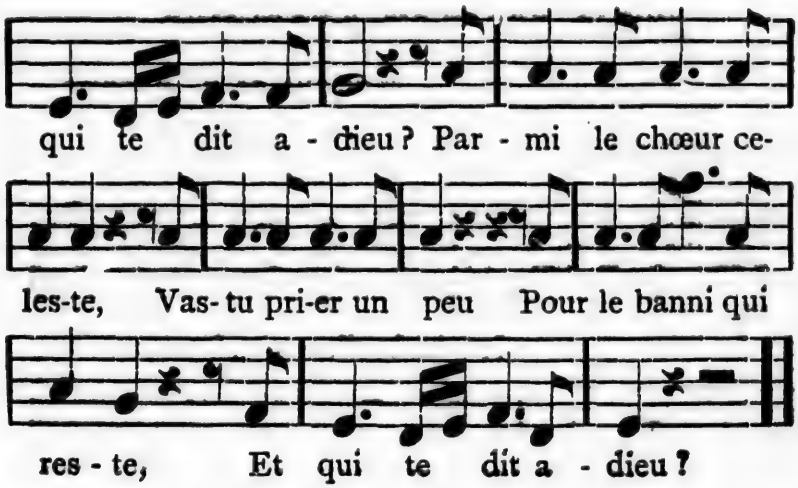
an - ges, Leurs bras te sont ouverts ; Par-

mi le chœur cé - les- te, Vas - tu pri - er un

peu Pour le ban - ni qui res - te, Et

---

* On peut se procurer l'accompagnement de piano de cette mélodie pour 10 cents, en s'adressant à A. Filiatreault & Cie, P.O. Boite 325, Montréal,

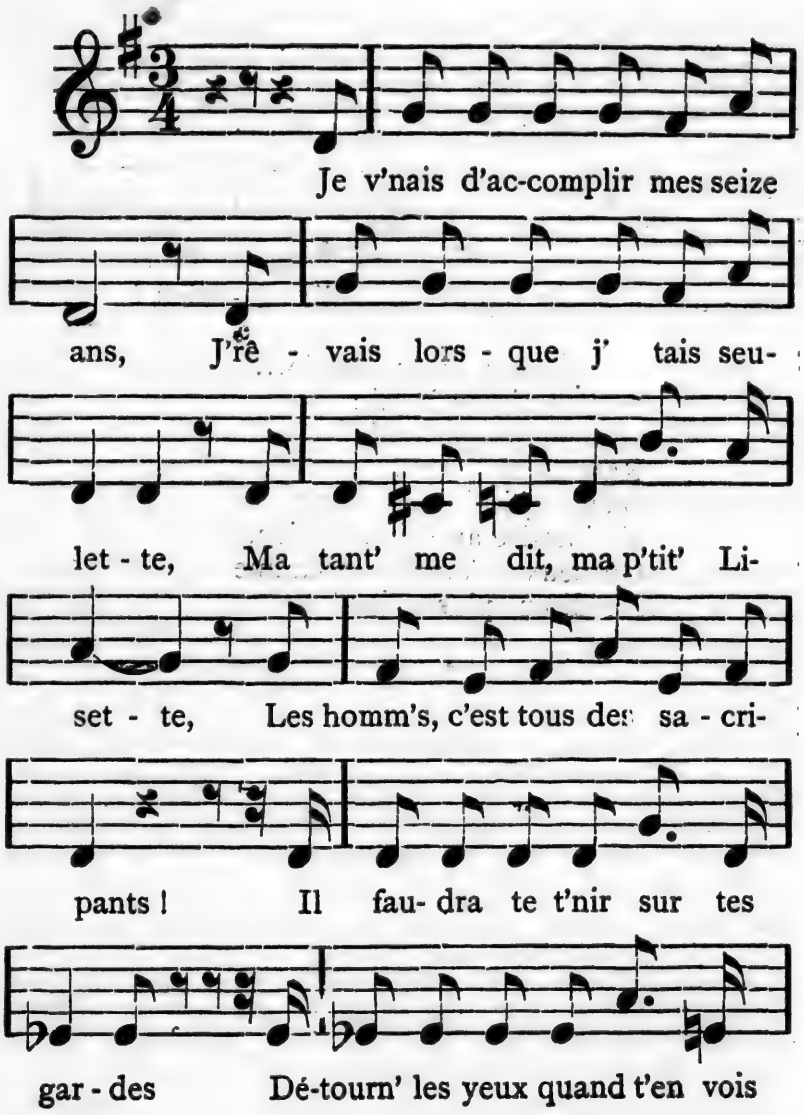


Adieu ! tu sors du monde...
Je n'en ai pas frémi ;
Sa peine si profonde
Rassure ton ami ;
Bientôt j'irai, chère âme,
Te joindre au sein de Dieu,
Où ceux qu'amour enflamme
Ne disent plus adieu !

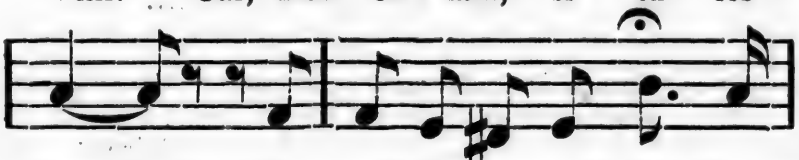
J'PEUX PAS M'EN EMPÊCHER

Musique de F. Barbier

Allegro



v'nir. Car, mon en - fant, si tu les



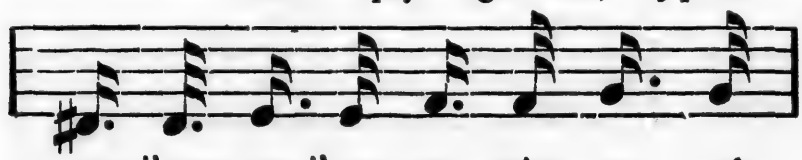
r'gar - des. Crois-moi, çà t'em-pêch' - ra d'gran-

dir. Eh bien ! j'peux pas m'en

em - pê - cher, J'ai beau prendr' gar - de,

Et m'le r'pro- cher, Y faut qu'je r'gar - de !

Y faut qu'je r'gar - de, J'peux



pas, j'peux pas, j'peux pas m'en em - pê-

cher, Non ! (*Parlé*) Faut qu'je r'garde !...

Certes, il n'offre pas de danger
Notre voisin, le grand Jean-Pierre :
D'abord, il n'fait pas d'frais pour plaire,
Il n'sort qu'en garçon boulanger !
C'est son état ; quand la nuit close
A sonné l'heur' de son travail,
Pour aller chercher quelque chose,
Je pass' quéqu'fois d'vant le soupirail.
Eh bien ! etc.

Souvent j'aperçois tout là-bas
Nicolas et la p'tit' Jeannette,
Qui font douc'ment la p'tit' causette...
C'est qu'il est pas mal, Nicolas !
Il la r'gard' comm' ça sans rien dire ;
Ell' de son côté n'répond rien...
Ils n'ont pas l'air de s'contredire
Pendant un si doux entretien...
Eh bien ! etc.

Parfois en pompeux appareil,
Trompettes et clairons en tête,
On voit, comme pour une fête,
Brûler des casques au soleil...
C'est une ascouade régulière
De carabiuiers grands et beaux
Ils ont des bott's à l'écuyère...
Comme ils sont bien sur leurs chevaux.
Eh bien ! etc.

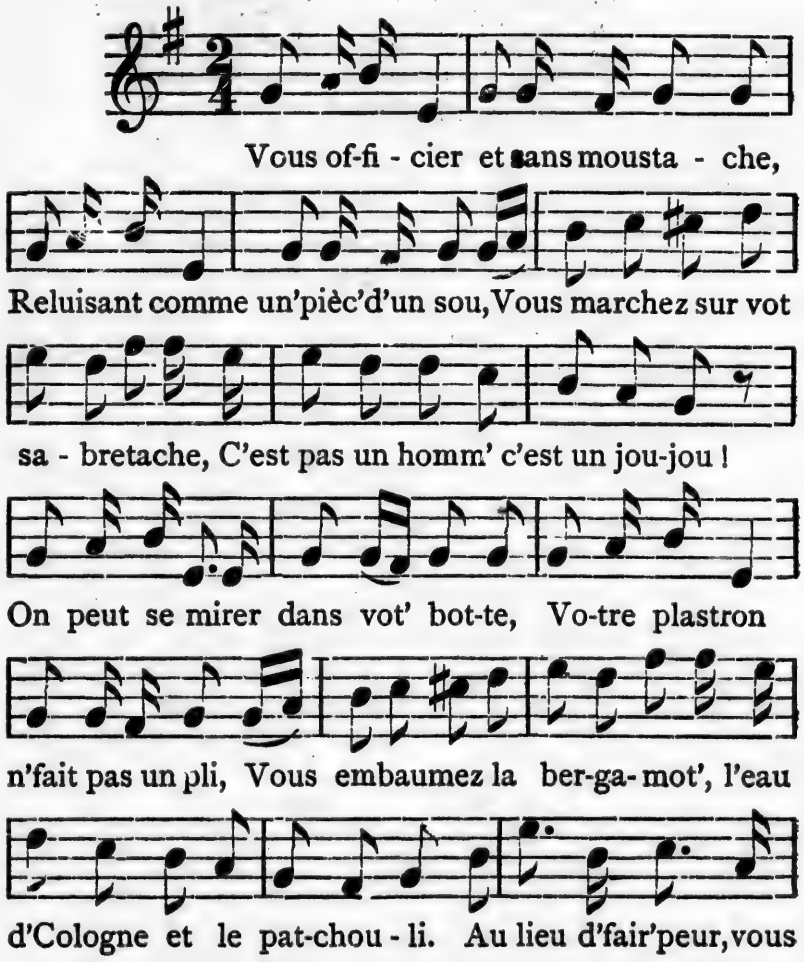
Mais il paraît qu'un amoureux
A d'mandé ma main à ma tante ;
C'est d'main qu'chez nous il se présente,
Ma tant' m'a dit : Baiss' bien les yeux !
Mais comment voir s'il est sensible,
S'il est d'ceux qui peuv'nt être aimés ?
J'pourrai jamais, c'est pas possible,
Prendre un mari les yeux fermés...
Eh bien ! etc.

COUPLETS DU PETIT BONHOMME *

Tirés de " Madame l'Archiduc "

Musique de J. Offenbach

Allegro



---

* Ces couplets ont été publiés avec accompagnement de piano dans le numéro de mai 1883 de l'*Album Musical*.

fai-tes ri-re, Comment diantre ces grandsgaillards-là Ac-

cep tent - ils, ac - ceptent-ils pour les con-dui- re...

Un p'tit bon-homm' un p'tit bon-homm'

un p'tit bon-homm' pas plus haut qu'ça.

Un p'tit bon-homm' un p'tit bon-homm'

un p'tit bon - homm' pas plus haut qu'ça

Un p'tit bon-homm' un p'tit bon-homm'

un p'tit bon-homm' pas plus haut qu'ça,

Un p'tit bonhomm' un p'tit bonhomm' un p'tit bon-

homm' pas plus haut qu'ça !

Je vois c'que c'est, et je proclame
Que vot' souv'rain est très poli ;
Il sait qu'pour arrêter un' femme,
Faut qu'un militair' soit joli.
Si bien qu'au lieu d'un capitaine
Avec un méchant air grognon,
Disant d'un ton de croq'mitaine :
Obtempérez, mill' noms d'un nom !
C'est vous, jeune homm' vous qu'il envoie,
Mignon, pimpant, comm' vous voilà !
C'est à c'métier-là qu'il emploie
Un p'tit bonhomm' pas plus haut qu'ça.

SOUVENIRS DU JEUNE AGE *

Romance tirée du "Pré aux Clercs," chantée par Mme Albani

Musique de Herold

Allegretto

Sou-ve - nirs du jeune â - ge

Sont gra - vés dans mon cœur, Et je pense

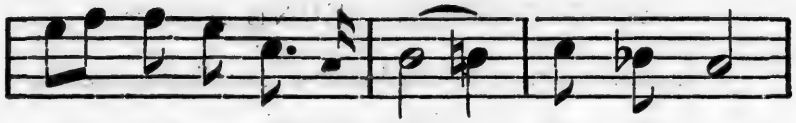
au vil - la - ge, Pour rê - ver le bon - heur.

Ah ! ma voix vous sup - pli - e D'é-cou-ter

mon dé- sir ! Ren - dez - moi ma pa- trì - e,

---

* Cette romance a été publiée avec accompagnement de piano dans le numéro d'avril 1883 de l'*Album Musical*.



Ou lais - sez-moi mou- rir,..... Ren - dez - moi

ma pa- tri - e, Ou lais- sez- moi mou- rir !

De nos bois le silence,
Les bords d'un clair ruisseau,
La paix et l'innocence
Des enfants du hameau.
Ah ! voilà mon envie,
Voilà mon seul désir,
Rendez-moi ma patrie,
Ou laissez-moi mourir.

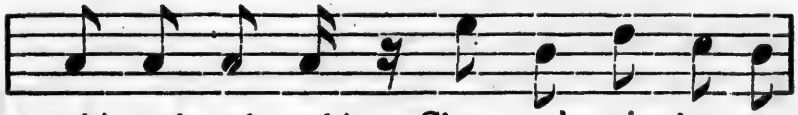
LES CAUCHEMARS DE PLUMECOQ

Musique de Victor Parizot

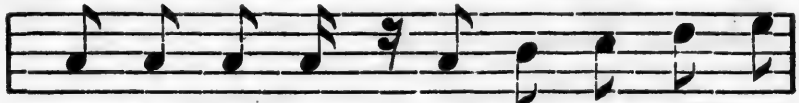
(Parlé) Ah ! mais !... Ah ! mais !... Ah ! mais !...

Allègro Agitato

C'est moi qu'est t'in - tri-



gué ! gué, gué, gué ! C'est moi qui n'est pas



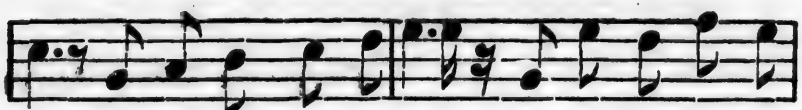
gai, gai, gai, gai ! Je geins et je sou-

pi-re, moi qu'aimais tant à ri - re...Ah ! ah !

Je n'veux point rir'morgué ! Je suis trop in - tri - gué !

Je suis trop trist' pour ê - tre gai !

Depuis queuq'temps je rêve ; Et c'est tou - jours quand



dors ! Ça n'me laiss' point de trève Est-c'que j'aurais des

r'mords J'n'ai pour - tant par sur-

pri-se, Point fait tort au prochain, J'suis pas méchant un

brin : J'vas, l'dimanche à l'é - gli - se.

(*Parlé :*) Mais le diable est si malin ! c'est assez que je vas mon droit chemin, que je n'insulterais point une mouche et que je ne ferais tort d'une puce à un chien pour que ça le contrarie !... Qu'est-ce qui sait même si je ne l'ai pas rencontré... et que je ne l'aurai point salué !... Il se sera dit : ah ! Plumecoq ne me considère point ? Bon ; j'vas lui envoyer des songes vénéneux !... je vas empoisonner son existence !... je vas champignonner son sommeil !... mais, ça n'est qu'une supposition !... (*Au refrain*).

Il' s'pass' queuq' phénomène
Dans mon individu.
Oui, je vois avec peine
Que j'deviens moins dodu !
Je n'suis plus blanc et rose,
Je n'suis plus si pot'lé ;
Mon repos est troublé :
C'est mes rêv's qu'en est cause !

(*Parlé :*) Quand je pense que, l'autre nuit, il m'a semblé, toujours en dormant, que j'entendais ma tante Kadubec qui m'appelait avec une voix en spirale... (*péniblement*) Plumecoq ! Plumecoq !—hein ? que je lui disais.—Je suis bien malade, qu'elle me disait.—C'est que vous êtes indisposée, que je lui disais.—Fais moi un cataplame ! qu'elle me disait— Eh ! ben, j'ai rêvé que je faisais un cataplame et, qu'au lieu de le donner à ma tante, je m'en faisais de grandes tartines que je mangeais !... Si bien que ma tante Kadubec m'a crié, toujours avec une voix en spirale : Ah ! petit ingrat, tu sacrifies ta tante à ta passion pour la graine de lin !... Je te déshérite universellement !... Ça n'est donc pas inquiétant, ça ? (*Au refrain.*)

Voilà, depuis c't'automne,
Comment j'passe tout' mes nuits !
Je rêv' qu'on m'empoisonne
Ou que j'tomb' dans un puits.
Tantôt, j'rêv' que j'm'envole
Sous la form' d'un' perdrix,
Ou bien d'un' chauv' souris :
A la fin, ça m'désole !

(*Parlé :*) Et, il n'y a pas à dire, c'est toujours des rêves désobligeants. Ainsi, quand je rêve que je suis déguisé en perdrix je vois toujours un cuisinier qui me poursuit en tenant un chou d'une main et une castrolle de l'autre !... L'autre fois que j'ai rêvé que j'étais t'une chauve-souris, il y avait encor queq' chose qui me taquinait ; c'était mes cheveux qui me tombaient dans les yeux ; ça m'empêchait de voir : ce qui fait qu'en volant je me cognais le nez à tous les murs ! Je n'étais qu'une chauve-souris manquée !... je n'étais pas chauve !... (*avec un gémissement*) ah ! que c'est triste ! (*Au refrain.*)

Par le mêm' maléfice,
Un' nuit qu' j'avais rêvé
Qu' j'étais dev'nu nourrice,
V'là c'qui m'est arrivé !
Ma form', plus délicate,
Devient cell' d'un n'hann'ton :
Et j'sens qu'un polisson
M'met un fil à la patte !

(*Parlé :*) Oh ! mais, ça, c'est très compliqué. Dans mon rêve de nourrice, j'avais perdu mon crapaud de nourrisson !... je le cherchais partout en pleurant comme une biche ! (*espèce de mugissement*) heug !... A ces mots, le facteur entre et me remet une lettre ! Je l'ouvre (*pas le facteur, la lettre*) et je lis : " Malheureuse ! tu es t'assise dessus !" C'était vrai ; le môme était aplati : ce n'était plus un nourrisson ! c'était une limande !... heug !... C'est à ce moment là qu'il m'a poussé des ailes et que j'ai essayé de m'envoler dans le costume d'un n'hanneton ! ! mais je n'ai pas pu ; j'avais un fil à la patte !... et qu'est ce qui le tenait ? c'était le nourrisson applati, la jeune et vindicative limande !... heugh ! moi qui, dans mon enfance, dormais comme un sabot je trouve tout pis dans ma jeune hommessence !... Et, si je rêve encore plus dans mon âgemuressence, qu'est-ce que ça sera dans ma vieillessence !... Ah ! si je n'étais pas obligé de me conserver pour ma tante Kadubec et pour sa succession, peut-être ben que je me ferais périr !... Il n'y a qu'une considération qui pourrait m'arrêter ; ça serait la crainte d'abréger mes jours !... (*Au refrain.*)

SI J'ÉTAIS LE ROI D'ESPAGNE *

BOLÉRO

Paroles et musique de Toury

Tempo di Bolero

Her-mo- si - ta la bel - le,

Char-man-te fleur d'a - mour, Ton œil noir é - tin-

cel - le Com-me l'as-tre du jour :

Et quand tu fais en - ten - dre

Tes chants mé- lo - di - eux, Ta

voix est aus - si ten - dre Que la

---

* Ce boléro a été publié avec accompagnement de piano dans le numéro de juillet 1883 de l'*Album Musical.*

ly - re des Dieux ! Ah ! si j'é-

tais le roi d'Es.pagne, tu se-rais rei - ne, sur ma

foi ! Mais, pauvre en - fant de la mon-

ta - gne, Je n'ai qu'un cœur, Il est à

toi, Je n'ai qu'un cœur, Il est à toi !

Hermosita la belle,
Charmante fleur d'amour,
Ton œil noir étincelle
Comme l'astre du jour :
Et quand tu fais entendre
Tes chants mélodieux,
Ta voix est aussi tendre
Que la lyre des Dieux !
Ah ! si j'étais, etc.

Souvent, dans le bocage,
Quand je te vois passer,
Glissant dans le feuillage
Comme un sylphe léger,
Voulant suivre ta trace,
Je ne trouve au détour
Qu'un papillon qui passe
Dans un rayon du jour !
Ah ! si j'étais, etc.

Fille de la vallée,
Reconnais un vainqueur ;
En vain, belle adorée,
Tu veux garder ton cœur
Paisible comme l'onde
Du beau Guadalquivir,
N'est-il donc rien au monde
Qui puisse le ravir ?
Ah ! si j'étais, etc.

UN VIEUX BUVEUR

Musique de Victor Robillard

Allegro

Qu'est-ce à di - re, maître Pierre, Je vous

trouve encor bu-vant, Vous pas - sez la vie en-

tiè - re A ta - ble vous a-breu - vant. C'est vrai-

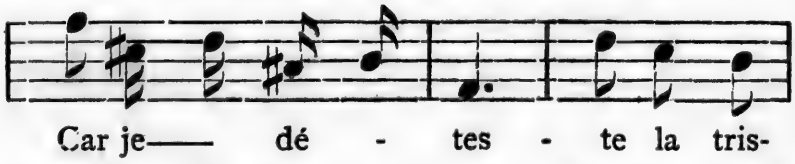
ment à n'y pas croi-re, Quelle est la fa - ta - li-

té, qui tou - jours vous pousse à boire, En hi-

ver comme en é - té.

Mais c'est l'ef - fet d'u- ne fai - bles - se

Qui ne nuit point à ma san - té,



Car je—— dé - tes - te la tris-

tes - se, Et le vin don - ne la gai - té.

En mariant votre fille
L'an dernier (s'il m'en souvient),
Devant toute la famille
Vous vous grisâtes fort bien.
Vous aviez l'air du Vampire
De chaque flacon de vin ;
Votre gendre, c'est bien pire,
Fut gris jusqu'au lendemain.
C'était l'effet de l'allégresse
Que nous éprouvions tous les deux,
Car il déteste la tristesse,
Et moi je ne l'aime pas mieux.

Jadis dans votre jeune âge,
Nous dit la tradition,
Vous mettiez dans le village
Tout en révolution :
Puis pour être plus aimable
Toute la nuit vous buviez,
Et vous rouliez sous la table
Où sans façon vous dormiez.

C'était l'effet de la jeunesse,
De ce bon temps si regretté,
Car je n'aimais pas la tristesse,
Et le vin donne la gaité.

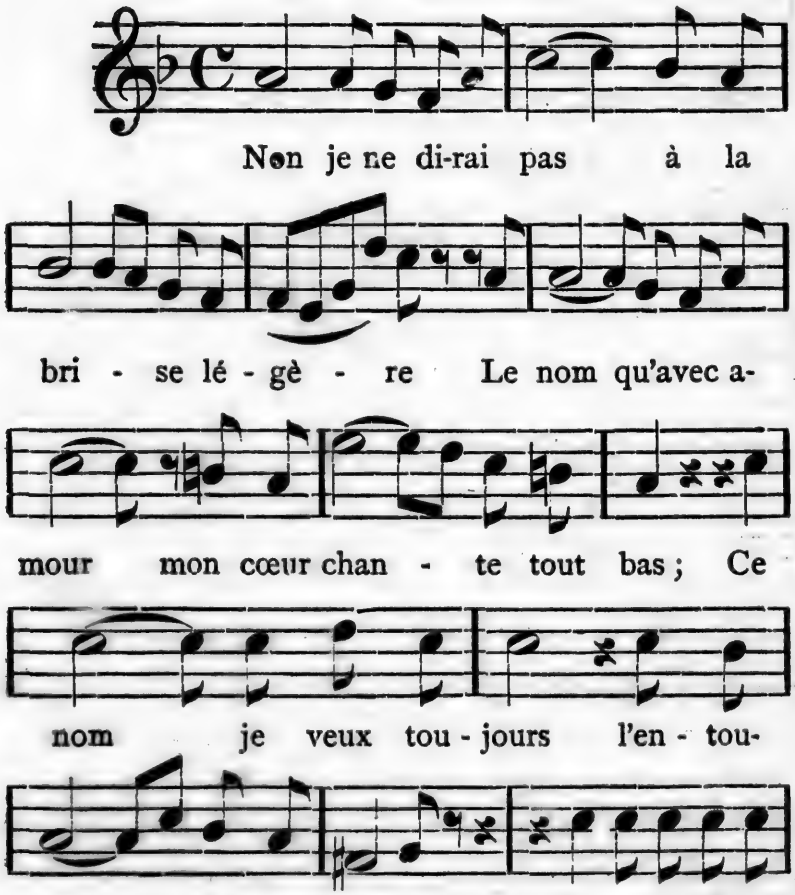
Ceci peut-être une excuse
Mais je vous dis franchement
Que partout on vous accuse
D'un péché beaucoup plus grand :
C'est à raison qu'on vous blâme,
Et vous devez en rougir,
Lorsque mourut votre femme
Vous vous grisiez à plaisir.
C'était l'effet de la tristesse,
J'avais perdu Félicité,
Et si je me grisais sans cesse,
C'était pour boire à sa santé.

Mais vraiment je vous admire,
Et vous me mettez à bout ;
Que pourrais-je encor vous dire,
Vous trouvez prétexte à tout.
Pourtant de votre carrière
Le terme approche, je crois,
Et malgré notre prière,
Vous buvez plus que jamais.
Ça, c'est l'effet de la vieillesse,
Et puisqu'il faut sauter le pas,
De boire ici-bas je me presse,
Qui sait si je boirai là-bas.

JE NE LE DIRAI PAS *

Musique de Ch. Lenepveu

Allegro Moderato



* Cette romance a été publié avec accompagnement de piano dans le numéro de juillet 1883 de l'*Album Musical.*

pas Je ne le di - rai pas.

Oui je veux qu'à ja - mais dans

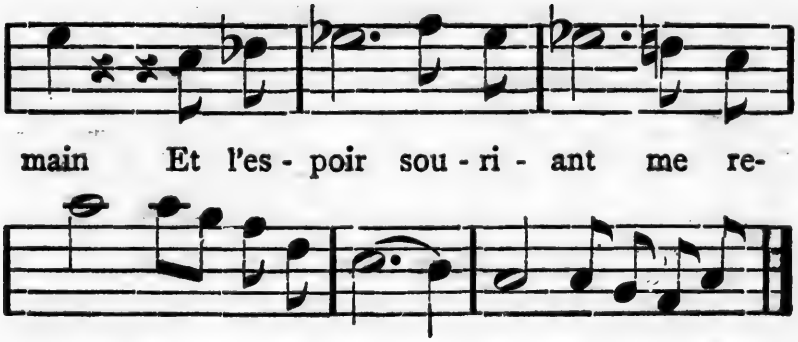
le monde on i - gno - re Les dé - sirs, les trans-

ports qui m'a - gi - tent le sein Aux

rê - - ves de bon - heur———

je m'a-ban-donne en - co - re Et l'es-

poir sou - ri - ant me re prend par la



Mais pourtant il est doux au ruisseau qui murmure,
Aux feuillages des bois, au zéphire charmé
Il est bien doux d'entendre à toute la nature
Répéter avec nous le nom du cœur aimé.

LES MAISONS MOBILES

Allegro vivace

Ah ! vrai-ment, C'est charmant, C'est é-

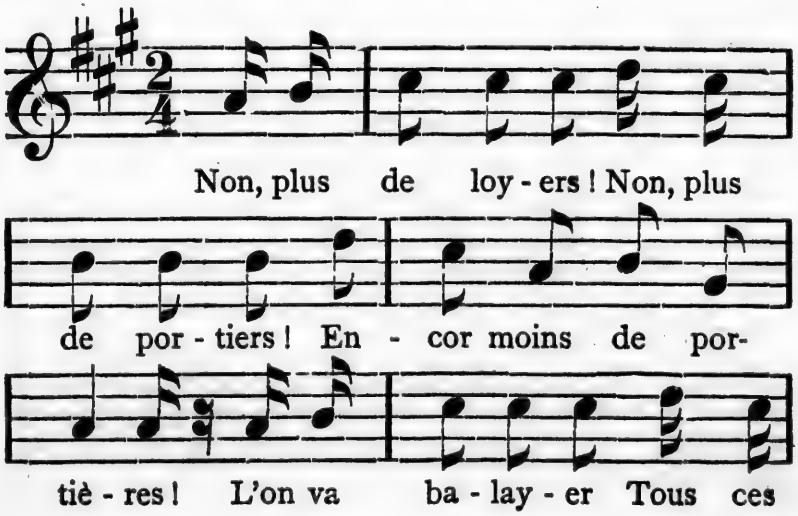
tour- dis- sant ! De pou voir voy - a - ger Sans dé-

mé - na - ger : Car l'on peut, Si l'on veut, Por- ter

sa mai - son Comm' le co - li - ma - çon.

(*Parlé :*) Mam' Fouille-au-pot ! Mam' Fouille-au-pot !... êtes-vous chez vous ?... oh ! ma brave dame du bon Dieu ! quel évènement ! quel boul'versement !... j'en suis dans l'ébaillissement, dans l'saisissement du ravissement !... d'vinez c'qu'on vient d'inventer ?... j'vous l'donne en cent, j'vous l'donne en mille, vous en jetterez vot' langue aux chiens.—Quoi donc ?— Mais des *Maisons mobiles !...* puisque j'vous l'dis !... moi, Agnès, Véronique, Euphémie, Dorothée, Modeste, Boulingrin, garde-malade pour vous servir,— Et qui, sans s'vanter, passe pour être l'plus beau *corps de-garde* d'son quartier,—oui, Madame, des maisons en bois, montées sur des roues !... Et puis si vous n'voulez pas l'croire, allez-y

voir... on en a déjà construite une demi-douzaine, qui sont très saines, avenue *Turdaine*. Ça s'monte par actions, ça marche déjà comme sur des roulettes. Aussi j'prends des actions !... Jusqu'à présent n'y avait qu'la tortue et l'colimaçon qu'avaient le droit de transporter leux domicile... ça m'rendait jalouse... car vraiment ça m'épate et ça m'interlocute, depuis qu'jai vu l'Marché au beurre, *fondu;* la rue du Coq et la rue des Bons-Garçons *coupées*, je n'sai pu ous que j'en suis !... Moi qui vous parle j'demeure rue Ste Barbe... eh, bien ! j'tremble d'voir un d'ces quat' matins, en m'réveillant, la rue Ste Barbe, *rasée*... Aussi comm' disait Mam' Salsifit, la fruitière d'la halle. Où va l'commerce depuis qu'nous autres pauvres femmes, nous portons *Eve en terre !*... en attendant qu'l'on nous mette *au vent* !... car enfin c'est pas une position d'vendre su l'carreau, on a toujours l'air d'être su l'pavé !... Mais c'est-à-dire qu'aurait fallu mettre ses dents au clou et habiter les fours à plâtre. Au lieur qu'à présent tout l'monde s'ra porpiétaire d'sa porpiété !... Ah ! rien qu' d'y penser j'en suis comme une toquée !... *(au refrain)* Ah ! vraiment, etc.



gui-che-tiers Qui cau - sent nos mi - sè - res !

(Parlé :) A commencer par les portiers... Dieu de Dieu ! quelle engeance et qué racaille !... je n'demandrais certes pas une médaille d'or pour celui qui les a z'inventés ! — Croiriez-vous que c'taffreux Guigne-autrou,—c'est mon portier,—est toujours à m'dire : Mam' Boulingrin, vot'chien prend des licences dans l'esealier, oh ! mais des licences... De quoi ! de quoi ?... est-ce que vous n'en prenez pas, vous, des licences...vieux pas grand chose !... Ne t'gènes pas, mon lou-lou ; tu pay' impôt, use de tes droits ; et tant qu'à c'vieux *loucheriot* y n'te r'gard'ras bientôt pu d'travers, pas plus qu'le principal locataire, M. L'bœuf, l'boucher d'en bas... En v'la un d'rapia !...figurez-vous, qu'à c'matin j'lui d'mande un p'tit morceau d'culotte pour lou-lou, en place d'réjouissance : y m'répond qu'il était *sans-culotte*, et qu'y m'donnerait un os tantôt *(Hotentot) !...* Et vous croyez qui n'y a pas d'quoi vous faire dresser les zanches ! : Ah ! j'ny tiens pu ! y faut une maison portative !... un châlet !... j'adore l'air du châlet !... *(au refrain)* Ah ! vraiment, etc.

Pour notre bonheur,
D'mandons qu'l'inventeur,
Gag' de reconnaissance,
Ait, de par les lois,
Sa statut en bois
Dans tous les coins d'la France

(Parlé :) Et ça n's'rait pas trop !... je l'proclame à la face de quiquelqueconque veut l'entendre... car enfin qu'est-ce que la mobilisation d'la porpiété ?... l'abolition des loyers... En parlant d'labolition des loyers ; que j'vous dise donc : Vous n'avez pas lu les vers qu'à

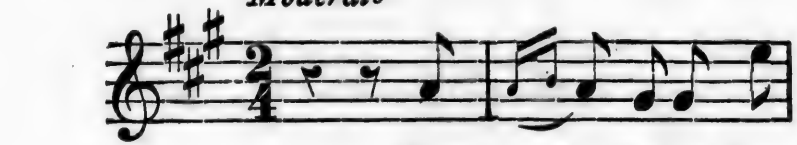
fait M. Malautruc, notre voisin ?... Ecoutez-moi ça :

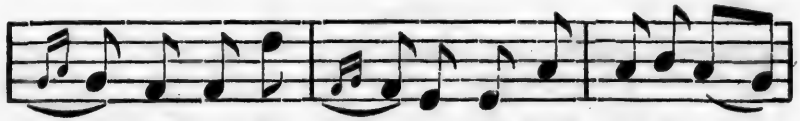
Qui vivra, verra
Les porpiétaires
Baisser les loyers
Quand les locataires,
Quittant leurs foyers
Deviendront rentiers,
Les porpiétaires
Deviendront...portiers !

Croyez-vous qu'c'est joli ça ?...—Enfin, j'vous disais donc qu'ces maisons là, c'est l'abolition des portiers ; du sou pour livre, des étrennes, des amendes, de la bûche et des cancans,—des cancans surtout ! car c't'affreux Guigne-au-trou a failli m'perde d'réputation avec ses maudits cancans,—Et puis pas d'humidité à craindre : *maison qui roule n'amasse pas mousse*...je n'suis pas comm' les marins qui disent qu'il vaut mieux amasser mousse que terre (*mousquetaire*)...Mais, m'direz-vous, et les incendies ?...Ah ! dam ! quand l'feu prendra, les maisons s'ront assurées...d'brûler. Et l'numérotage ?... ah ! pour ça, comme les fiacres ; de un à cent mille. Et puis avec ces maisons là, plus d'exporpiations !... On veut élargir une rue ? rien d'plus facile, M'sieu l'Préfet ou l'Commissaire du quartier invite les habitants à s'trouver tel jour, à telle heure su leux portes, et puis une fois là, y s'met à crier : Gare à vous ! pour reculer,—à gauche et à droite, alignement !—arrrche !...prrrrrrout !...— C'est fait ; la rue est z'élargie !... Voulez-vous voyager ?... vous mettez votre immeuble aux messageries et vous roulez vot' bosse, pour Paris, Pantin, Pékin, Nankin ou Quinpercorentin, sans sortir de chez vous... et vous verrez qu'les Parisiens ennuyés, embêtés d'voir toujours Paris à la même place le f'ront r'morquer jusqu'à Londres ou St Pétersbourg... C'est égal, ma p'tite Mam' Fouille-au-pot, j'suis ben sûre qu'ceux qui sont chargés d'ces *messages rient !*... car on peut dire qu'en v'la une d'invention !... *(au refrain)* Ah ! vraiment, etc.

N'EFFEUILLEZ PAS LES MARGUERITES *

Moderato





---

* Cette légende a été publiée avec accompagnement de piano dans le numéro de juin 1883 de l'*Album Musical.*

ches, a - bri - tait le long du sen-tier De bel-les

mar- gue - ri - tes blan-ches Ah ! croyez...

moi quand revient leprin-temps Dansez, chantez, chè-

res pe - ti - - tes Chantez quand revient leprin-

temps N'ef - feuil - lez pas les mar-gue -

ri - tes, D'ai-mer on a tou - jours le temps.

Rose avait un amour au cœur,
Las ! elle aimait la pauvre fille
Le fils d'un riche et fier seigneur
Qui lui dit qu'elle était gentile.

Aussitôt saisissant la fleur :
" Dis-moi s'il me sera fidèle
Mais celle-ci, pour son malheur
" Il t'aime ! " lui répondit-elle.
Ah ! croyez-moi etc.

Six mois après dans le hameau,
On célébrait un mariage ;
Le jeune seigneur du château
Prenait femme de haut lignage.
" Respectons les secrets des fleurs "
Dit Rose dont le cœur palpite,
Et de ses yeux coulent des pleurs :
Elle est folle ! Pauvre petite.
Ah ! croyez-moi etc.

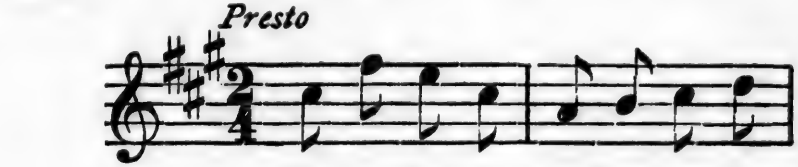
LE BIBERON MUSICAL

HARMONI-POMPE Á JET CONTINU

Musique de A. Vialon

(Parlé :) Voilà le journal !... demandez le journal !... le nouveau journal de *la Musique en Chiffres :* ou l'A, B, C, de l'harmonie *abaissé*... à la portée des moutards.

Presto



Oh ! le plus jo - jo, Messieurs le

plus jo - li jour - nal, Oui, c'est le *Bi,*

*Bi,*C"cst le *Bi-be- ron Mu- si - cal !* Ce nouveau jour-

nal, Fa-nal, Vo- cal, Instrumental, Ah ! doit en géné-

ral Re - nou- ve - ler l'art mu - si - cal.

(Parlé : pendant la ritournelle). Demandez le Bibe-

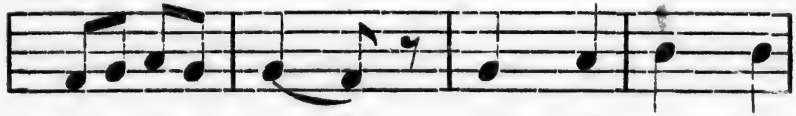
ron Musical, le nouveau journal de *la Musique en Chiffres*... Voilà le journal !

Oui, je mets sous les aus - pi - ces

De mes - da-mes les mou- mans Ah ! De mes-

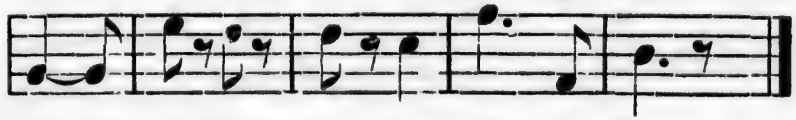
da - mes les nour - ri - ces Ce jour-

nal des plus char - mants. En in - di - quant



la ma - niè - re De rendre aux pe-

tits en - fants La mu - si - que fa - mi-



liè - re Il don - ne *la clé des chants.*

(Parlé :) Mais, me direz-vous familièrement,—qu'est-ce que tu entends par ces mots Biberon Musical ? Il y a déjà le Biberon-Darbo, le Biberon-Lebreton ; il y a même de joyeux *biberons... (geste de boire).* En effet, Messieurs, il s'agit de boire ; mais de boire à la source de l'Harmonie !... Et rien n'est plus facile car, sans le savoir, tous les hommes naissent plus ou moins musiciens ! Remarquez qu'en venant au monde, on n'a pas de mollets, on a deux petites *flûtes ;* ce qu'il y a de certain, c'est qu'on vient avec un *corps :* en outre, quelquefois, on se fait mettre au *violon* et, si l'on se marie, on peut faire connaissance avec le *haut-bois !...* Mais, avant tout, on vient au monde avec la voix qui est le premier des instruments, et c'est pour diriger cette *voix* dans la bonne *voie* que j'ai créé le Biberon Musical qui est, à la fois, un Journal et un Instrument ! Car, ce n'est pas le tout d'inventer une chose, il faut la faire connaître ! Alors, pour lancer l'Instrument, j'ai créé le Journal, un journal qui donne des primes de Musique en chiffres à ses abonnés ! Oui, Messieurs, des *primes*, pas des Frimes ! Tout ce qu'il y a de mieux en *Musique de Chant et de Danse !* Les abonnés d'un an peuvent choisir dans les *chants ;* les abonnés de 6 mois reçoivent des *galops ;* ceux qui ne s'abonnent que pour 3 mois, on leur donne une *danse. (Au refrain)* Oh ! le plus jojo, etc :

Maintenant je vous expose
Mon Biberon-Instrument,
Ah ! Messieurs c'est une chose
Comme on n'en fait pas souvent.
Que le vin, philtre magique,
Reste le lait des vieillards !
Mais grâce à moi, la musique
Sera le lait des moutards !

(Parlé) Voici la description du Biberon Musical ! C'est un instrument en *bois* où l'on *boit.* Il a la forme

d'un petit melon surmonté d'un mirliton avec un bec. Ça se remplit de *lait* et ça n'a rien de *laid*. De plus, il y a sept trous qui correspondent aux notes de la gamme et qui sont fermés par des petites clés ou soupapes ; si bien que dès qu'on appuie sur une clé, l'enfant, en aspirant une gorgée de lait, aspire en même temps une note de musique !... La nourrice, que ce soit la *mère* ou une *mer*.cenaire, trouve sa besogne toute faite dans le *Biberon Musical;* elle n'a qu'à en introduire le *bec* dans *celui* de l'enfant : en appuyant sur les clés, elle lui dore la pilule. En 5 mouvements de doigts *(simulant* 5 *pressions du doigt comme sur un piston)* la pilule est FA-SI-LA-DO-RÉ *(facile à dorer)*. L'enfant ne tarde pas à faire DO-DO, pourvu qu'il ne tombe pas sur le SOL ! Au bout de huit jours de ce régime là, les progrès du marmot sont étonnants !... Il a déjà l'embonpoint d'un petit hippopotame et le gosier d'une linotte !... Et quand son père vient le voir, le jeune Bébé lui chante, d'une voix mélodieuse, cet air connu : (*d'une voix enfantine*).

(*Air du Carillon de Dunkerque.*)

Dodu, dodu, mon père ;
J'ai profité, j'espère,
Du lolo que j'ai bu
Et qui m'a rendu dodu !

Le père est d'abord très ébouriffé, parceque l'air lui faisait craindre une autre chanson connue ; mais il se rassure et, dans l'excès de son ravissement, il s'écrie !... *(Au refrain)*

J'ai déjà, veuillez le croire,
Produit de jolis sujets,
Ah ! J'ai tout un conservatoire
D'artistes en bourrelets :

J'ai des ténors par douzaines,
Agés de vingt jours je crois ;
Des basses de six semaines,
Des barytons de deux mois !

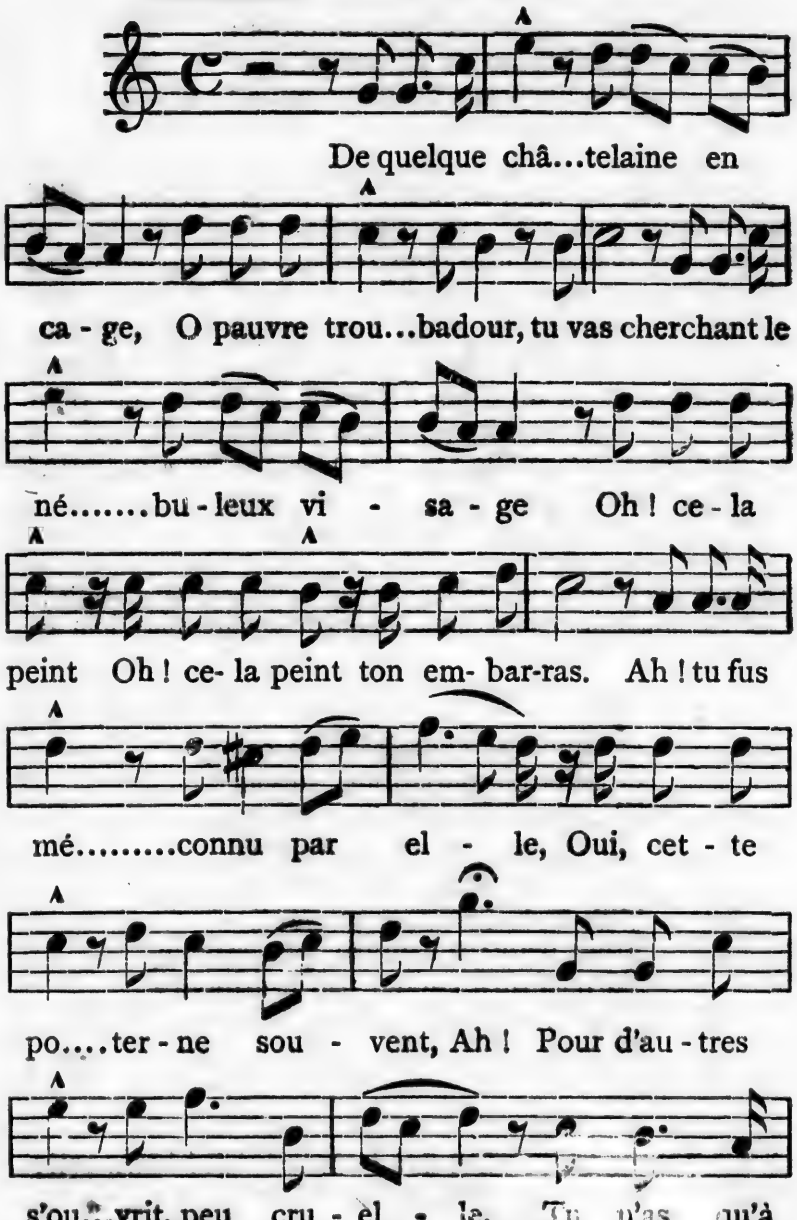
(*Parlé*) En un mot, avec mon Biberon Musical, j'ai tout simplement créé une pépinière de chanteurs qui n'ont que le défaut d'être *trop petits,—trop basse-taille !* —A part ça, prenez au hazard parmi mes élèves, vous êtes sûr de mettre la main sur une *fauvette*, sur un *merle !* Cependant, il y en a un qui ne sera jamais qu'un *serin ;* c'est un *oison !* J'avais appris à ce petit *dindon* la délicieuse romance que voici, une des primes du journal ; ça s'appelle LE SANGLOT DU TROUBADOUR ! Tenez, je vais d'abord vous dire les paroles :

(Il faut avoir soin de déclamer ces paroles sans faire sentir la coupure comique des vers, comme on devra le faire plus loin en chantant le même couplet,)

De quelque châtelaine en cage,
O pauvre troubadour, tu vas
Cherchant le nébuleux visage,
Oh ! cela peint ton embarras.
Ah ! tu fus méconnu par elle ;
Oui, cette poterne, souvent,
Pour d'autres s'ouvrit, peu cruelle,
Tu n'as qu'à cacher ton tourment !
Errant, en plantant là la belle,
Tu n'as qu'à cacher ton tourment !

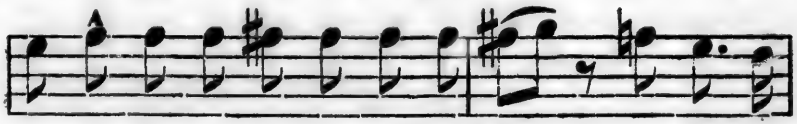
Vous voyez, ça arrache des larmes ! Eh ! bien, cette petite *buse* a trouvé moyen de faîre rire avec ça en chantant de cette façon ! (*d'une voix enfantine.*)

Andantino

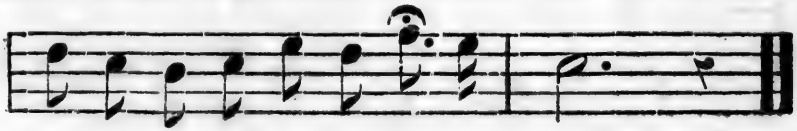

De quelque châ...telaine en
ca - ge, O pauvre trou...badour, tu vas cherchant le
né.....bu - leux vi - sa - ge Oh ! ce - la
peint Oh ! ce- la peint ton em- bar-ras. Ah ! tu fus
mé.....connu par el - le, Oui, cet - te
po....ter - ne sou - vent, Ah ! Pour d'au - tres
s'ou...vrit, peu cru - el - le, Tu n'as qu'à

ca.... Tu n'as qu'à ca....cher ton tour-

ment, Er - rant en plan....Er - rant en



plan, Errant en plan-tant là ta bel - le, Tu n'as qu'à



ca...Tu n'as qu'à ca...cher ton tour-ment.

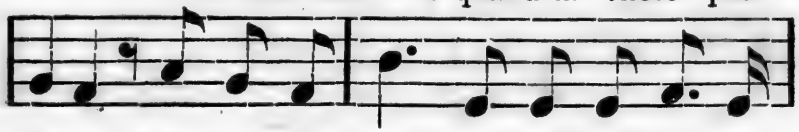
(*Parlé.*) Ah ! petit gredin ! va !... J'allais m'asseoir dessus, pour l'écraser, quand je me suis dit : Non !... le Biberon Musical n'a pas besoin de cette réclame !... (*Au refrain.*)

L'ABSENCE *

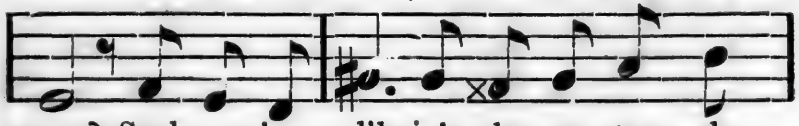
Paroles de R. Tremblay *Musique de C. Lavallée*

Andantino

Te sou-vient - il quand ta chère pré-



sence Troublait mes sens, ex - al - tait mon a-



mour ? Seul au - jour - d'hui, je pleu- re ton ab-

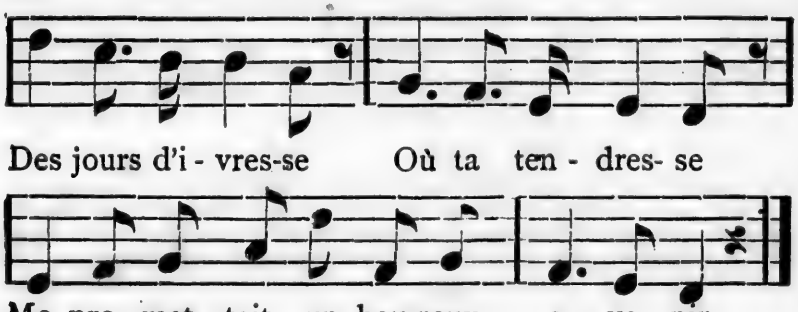
sen-ce, Je - tant ma plainte aux é - chos d'a - len-

tour. O toi que j'ai-me Plus que moi-mê-me,

Puis - se ton cœur gar- der le sou- ve - nir

---

* Cette romance a été publiée avec accompagnement de piano dans le numéro prospectus (décembre 1881) de l'*Album Musical.*



Te souvient-il quand ta chère présence
Troublait mes sens, exaltait mon amour,
Seul, aujourd'hui, je pleure ton absence,
Jetant ma plainte aux échos d'alentour.
O toi que j'aime
Plus que moi-même,
Puisse ton cœur garder le souvenir
Des jours d'ivresse,
Où ta tendresse
Me promettait un heureux avenir !

Te souvient-il de l'aveu de ma flamme ?
Nous étions seuls, c'était par un beau soir.
D'un long regard incendiant mon âme,
Tes yeux si beaux me versèrent l'espoir.
Rayon céleste,
Regard modeste,
Trouble de l'âme et pudique candeur,
Tendre délire,
Je croyais lire
Dans ton œil noir l'arrêt de mon bonheur !

Te souvient-il avec quelle constance
Je recherchais ce regard de tes yeux ?
Pour le revoir, vers toi mon cœur s'élance,
Et je me sens brûler des mêmes feux.

Joie éphémère !
Pensee amère !
Ah ! si du moins je pouvais te franchir,
Longue distance !
Mon existence
Je donnerais, Destin, pour te fléchir !

Souvent, la nuit, je crois revoir tes charmes,
Tu m'apparais, pressant encor ma main.
Puis, dans mon cœur renaissent les alarmes,
Et je me dis : La verrai-je demain ?
Le jour m'enlève
Un si doux rêve ;
Tu disparais : mon regard éperdu
Te cherche encore
Après l'aurore.
Je reste seul, navré, triste, abattu.

VA MON BAISER *

Musique de Paul Henrion

Andantino

Comme un gé - nie, ou-vre ton

ai - le, Bai - ser que je souffle au lointain Pars,

en - vo - le - toi vers ma bel - - le, Va,

mon bai - ser, j'ou - vre la main Dis-

lui que mon cœur so - li - tai - re, Loin

d'elle est tris - te pour ja - mais : Dis-

---

* Cette mélodie a été publiée avec accompagnement de piano dans le numéro de septembre 1883 de l'*Album Musical*.

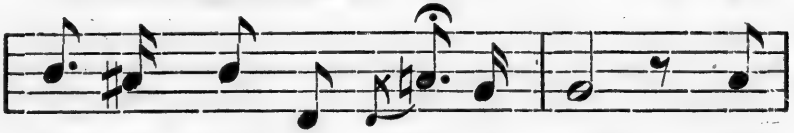
lui que la terre é - tran gè - re, A

chan - gé mes fleurs en cy - près. Dis-

lui com - bien je la re - gret - te ! Com-

me mon ho - ri - son est noir,— Et

com-me mon âme est en fê - - te En



son - ge quand je peux la voir. Po-

se - toi sur ses mains de rei - ne, Ou

sur ses pe - tits pieds d'en - fant ;— Dis-

lui que son a - mant en pei - ne Loin

d'elle im-plore, es - père, at - tend. Loin d'elle im-

plo - re es père, at - tend. Po-

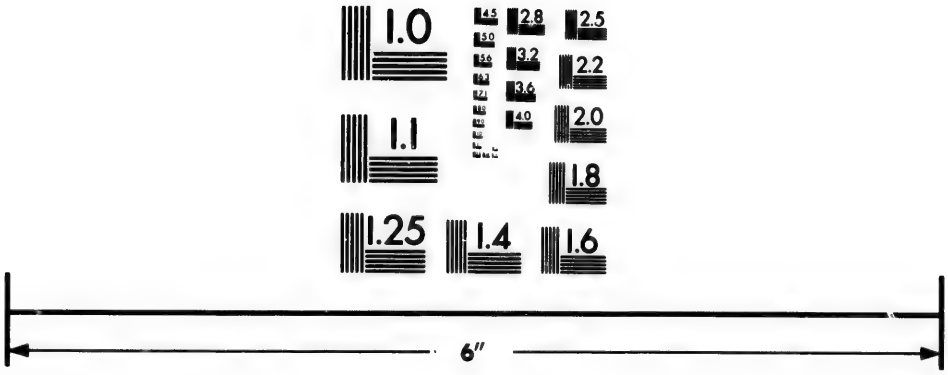
se - toi sur sa blanche é - pau - le, Ou

bien sur ses grap - pes de jais ;—— Dis-

lui qu'el-leressemble au sau - - le, Quand

ses longs che - veux sont dé - faits... Po-

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

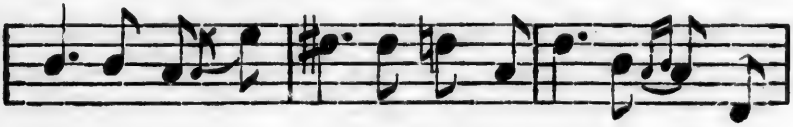
23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

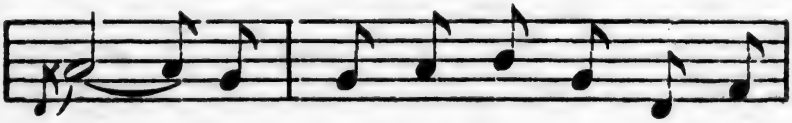
se - toi sur sa bou - che ro - se; Tes

frè - res ai - nés, bien sou - vent,—— Y

res - taient jus-qu'à la nuit clo - se ! Mon bai - ser,



vole a - vec le vent Mon bai-ser, vole a - vec le



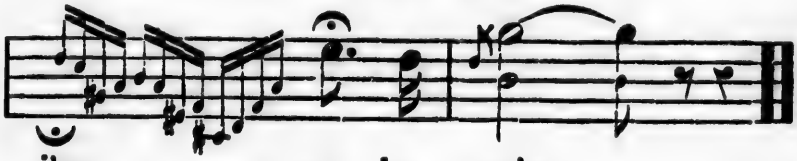
vent,—— Comme un gé - nie, ou - vre ton

ai - le ; Bai - ser que je souffle au loin-

tain—— Pars, en - vo - le - toi vers ma

bel - - le. Va, mon baiser, j'ouvre la main, va mon bai-

ser—— va, mon bai - ser,——



j'ou - - vre la main.

BONSOIR, MAMAN ! *

Musique de F. P. Tosti

Allegro

Quand les oi - seaux dans

les grands bois A la brise em - bau-

mé - e, Font ré - son - ner leurs

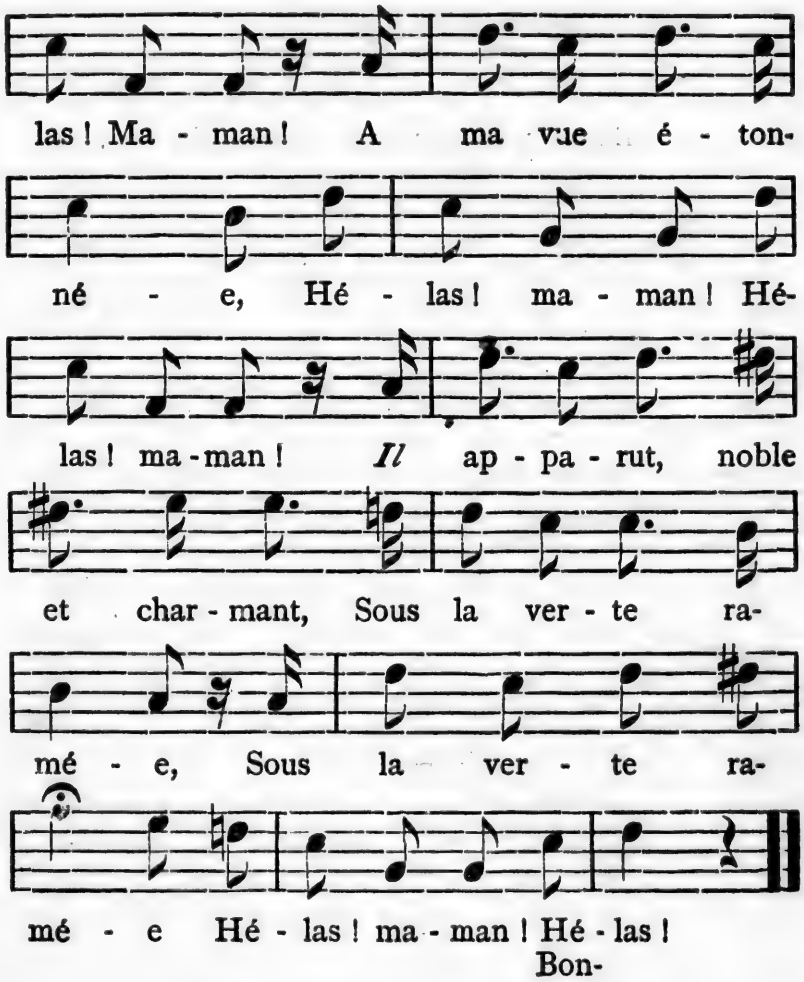
mil - le voix Sous la ver - te ra-

mé - e, A ma vue é - ton-

né - e, Hé - las ! ma - man ! Hé-

---

* Cette bluette a été publiée avec accompagnement de piano dans le numéro d'août, 1883 de l'*Album Musical.*



Le rossignol, un soir, lançait
Ses notes merveilleuses,
Et le grand lac se balançait
Sous les algues soyeuses.
L'écho chantait : " Je t'aime !"
Hélas ! maman !
Et, *Lui*, ravi par ce doux chant,
Me répétait de même,

Me répétait : " Je t'aime !"
Hélas ! maman !

Bonsoir, maman, ne craignez rien,
Voici toute l'histoire :
L'amour, (c'est *Lui*), vous savez bien
Qu'il ne faut pas le croire,
L'amour perdit ses ailes,
Bonsoir maman !
Le jour où la raison parlant,
Fit craindre aux demoiselles
Les serments infidèles,

soir, Bon - soir, ma - man, Ma-

man, Bon - soir !

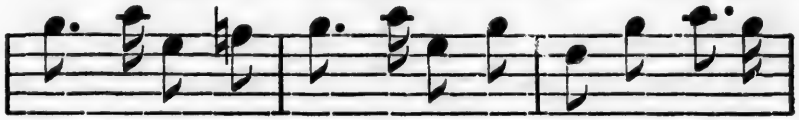
CHANSON DE L'ÉCHAUDÉ

Tirée de " Madame Favart "

Allegro

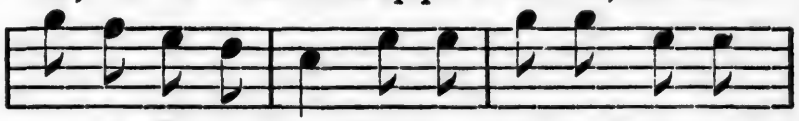
Quand du four on le re-

ti - re Tout fu - mant et tout do - ré, Aus - si-

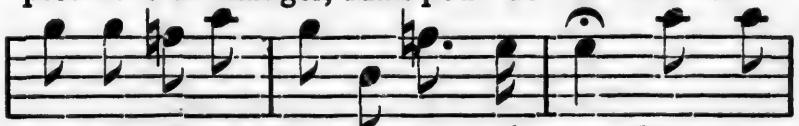


tôt chacun ad - mi - re Le gâ - teau bien prépa-

ré ; Il a fort belle ap-pa - ren - ce, On est

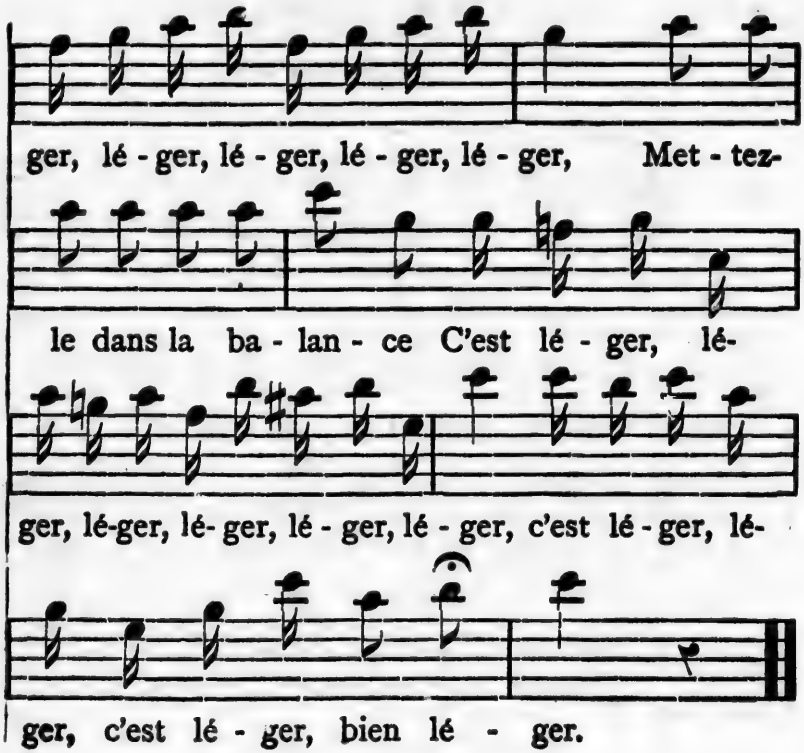


pres- sé d'en man-ger, Mais pour de la con - sis-



tan - ce Il n'en faut pas e - xi - ger. Met - tez-

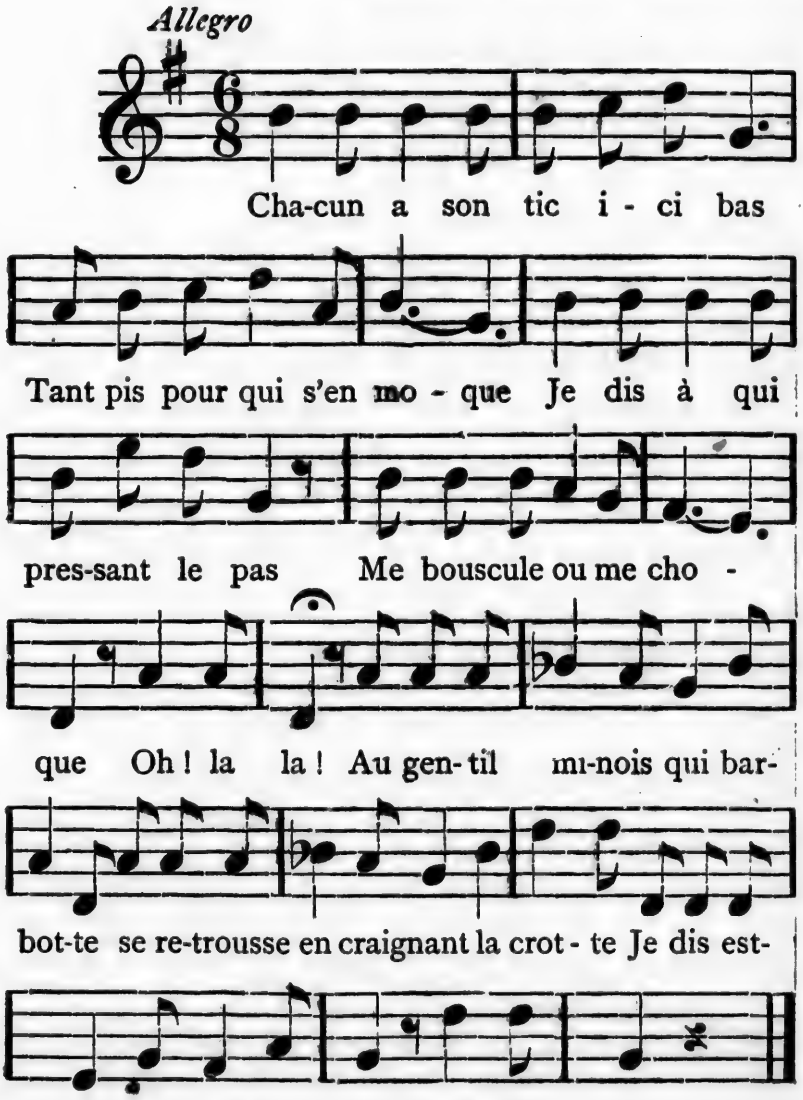
le dans la ba - lan - ce, C'est lé - ger, lé-



Chacun dit : la belle mine !
C'est un gâteau sérieux !
Mais pour peu qu'on l'examine.
On s'aperçoit qu'il est creux,
Bien des gens dans notre France
Ainsi peuvent se juger,
Tout pleins de leur importance
Vous les voyez se gonfler.
Mettez-les dans la balance, etc.

OH ! LA ! LA !

Musique de H. C. de Ploosen



Barrière qui n'existe plus
Que devient ton ivrogne ?
J'adorais ton bon vieux Bacchus,
Vieillard à rouge trogne !
Oh ! la la !
Et mon vieux boulevard du crime !
Où le joyeux titi s'escrime :
On va donc démolir tout ça !
Oh ! la la !

Ancien Zouzou sans avoir peur
Un jour dans une affaire
Un boulet m'effleura le cœur !
Combien d'amis par terre !
Oh ! la la !
Je saute à travers la mitraille,
En m'écriant : tas de canaille !
Vous allez me payer tout ça !
Oh ! la la !

A la noce de rigolo,
Noce vraiment bachique !
Au milieu d'un diner chouetto !
V'la qui m'pousse un' colique !
Oh ! la la !
Mais au dessert, ah ! saperlotte !
Je m'sauve en r'tenant ma culotte !
Car je n'pouvais plus rester là :
Oh ! la la !

L'argent ne fait pas le bonheur !
C'est pourtant un' bonn' chose !
On fait contre fortune' bon cœur
Chacun défend sa cause !
Oh ! la ! la !

C'est très beau la philosophie !
Mais moi j'dis qu' pour charmer la vie :
L'argent vaut cent mieux qu'tout ça !
Oh ! la la !

Faut mourir jeune ou vieux voilà !
Quelle mauvaise affaire !
Ah ! quel nez je vais faire là,
De me voir dans ma bière !
Oh ! la ! la !
J'en ai mal au cœur, je m'arrête,
Et pour finir ma chansonnette
Je dis à qui me sifflera :
Oh ! la ! la !

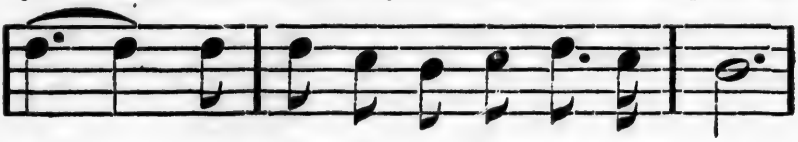
EN PARLANT DE MA MÈRE !

Musique d'Etienne Arnaud

Andante

Lorsqu'en-fant, j'a-vais ma mè - re,

Je m'en sou-vien-drai toujours ; La douleur la plus lé-

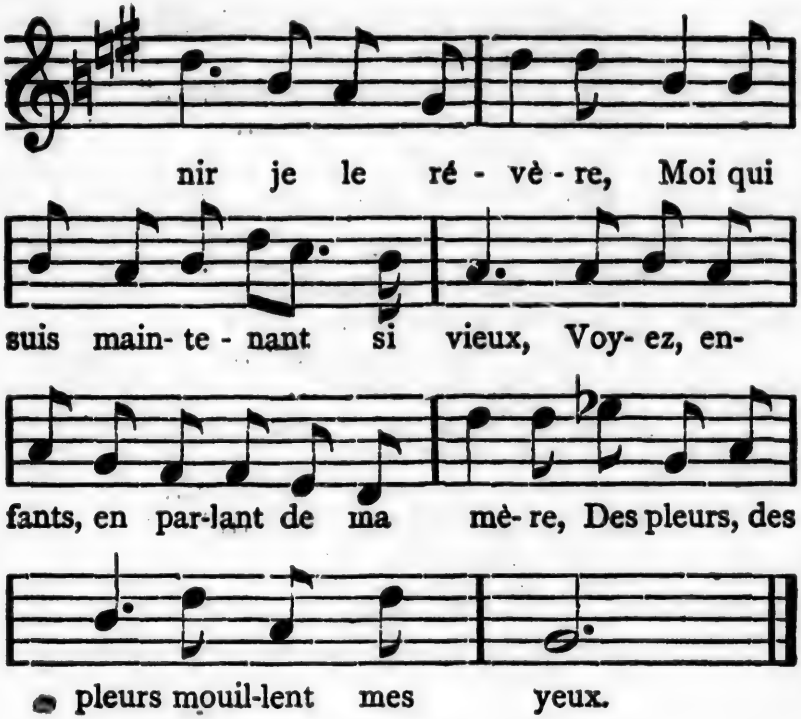


gè - re Ja-mais n'ef-fleu - ra mes jours.

El-le n'a-vait au vil - la - ge Que son travail pour tout

bien ; Nous é - tions cinq en bas â - ge,

Ne manquant ja-mais de rien, Ah ! ah ! Son souve-



Lorsque enfant j'avais ma mère
Je m'en souviendrai toujours !
La douleur la plus légère,
Jamais n'effleura mes jours...
Elle n'avait au village,
Que son travail pour tout bien ;
Nous étions cinq en bas âge,
Ne manquant jamais de rien !...
Ah ! ah !
Son souvenir, etc.

Elle disait, qu'on travaille,
Pour avoir des jours meilleurs ;
A tous paresseux, la paille ;
Mais le grain aux travailleurs !...

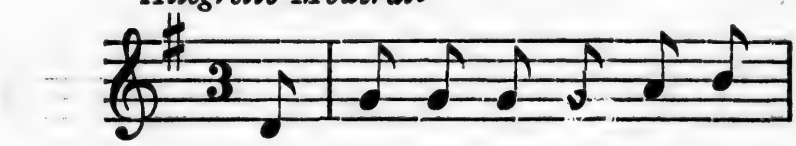
" Pauvre, autant qu'elle était bonne,
Souvent, elle nous disait :
" On s'enrichit quand on donne..."
Comme elle s'enrichissait !...
Ah ! ah !
Son souvenir, etc.

De la bible, en sa chaumière,
Elle lisait les trésors !
Puis, nous faisions la prière...
On priait si bien alors !...
Je l'entends qui me répète
" Ici bas, désire peu !...
Pour être heureux, sois honnête...
Voilà ce qu'enseigne Dieu !..."
Ah ! ah !
Son souvenir, etc.

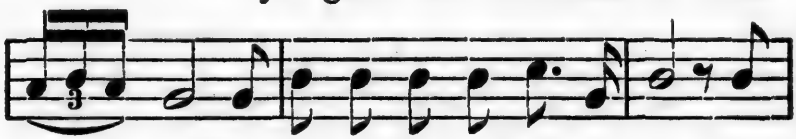
LA GARDEUSE D'OURS

Paroles et Musique de Hervé

Allegretto Moderato



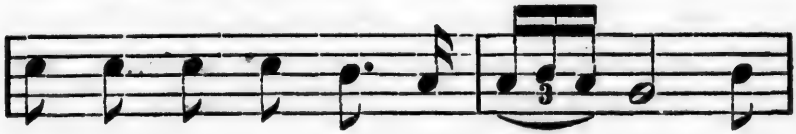
Je gard' les ours dans la mon-



ta - gne, Je cueill'des feuil'ts aux arbrisseaux J'joue

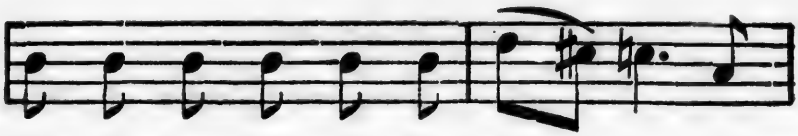
au bou- chon quand l'en - nui m'ga - gne, Ou

je bar - bott' dans les ruis - seaux A-



vec les gar - çons du vil - la - ge. Je

danse aux doux sons du vio - lon ;..... Leurs



plai - sirs purs sont de mon â - ge, A-

vec eux j'joue à saut' mou - ton.

J'aime à rêver dans la vallée
Le long des prés et des coteaux ;
J'aime les cont's à la veillée
J'aime à siffler le vin d'Bordeaux,
De tout cela je me contente
Mais je l'avouerai, sans efforts ;
J'aim'rais mieux vingt mill' livr's de rente
Avec une calèche à huit r'ssorts
Troloïdio, etc.

Je suis une fille naïve
Et je crois tout ce qu'on me dit ;
Le poisson qui nag' dans l'eau vive
Est plus heureux qu'quand il est frit.
Je tâch' de m'instruire à la ronde ;
L'autr' jour j' d'mandais à Maclou
Comment c'que j'étais v'nue au moude....
Il m'a dit qu'c'était sous n'un chou,
Troloïdio, etc.

Bastien m'parle de mariage.
Mais ça demande reflexion,
Toujours près d'soi l'même visage
Voilà z'un' drôle d'invention.

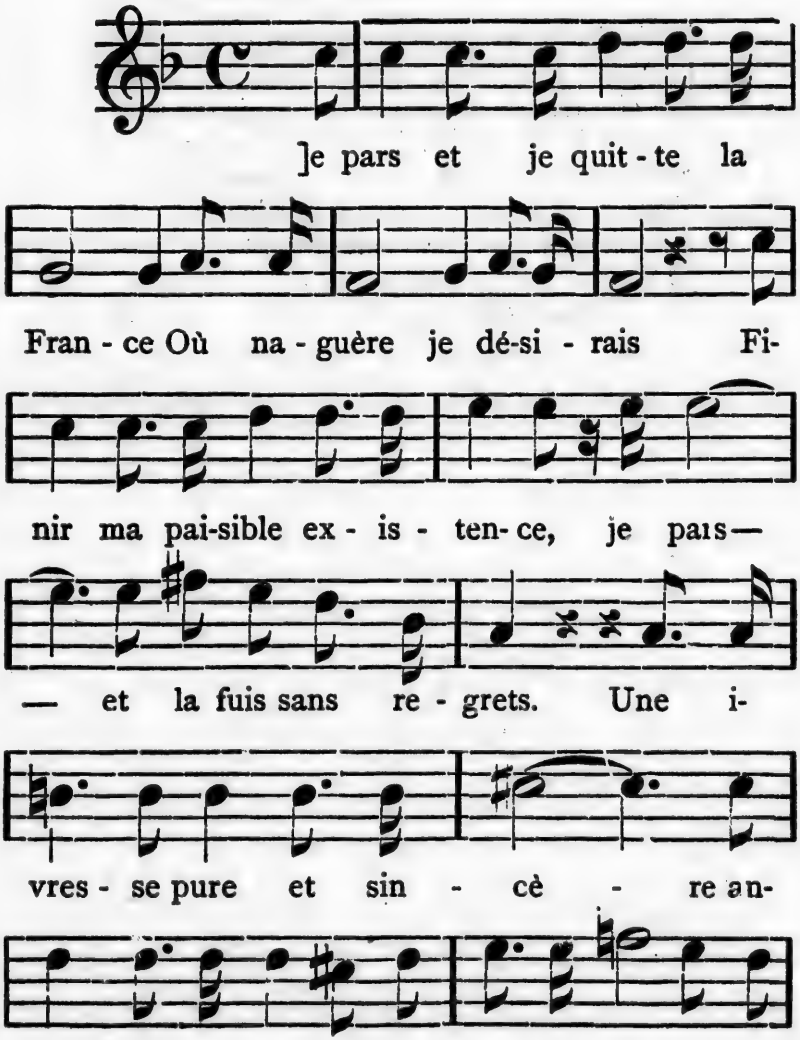
Nicaise aussi fait l'bon apôtre,
Faut choisir entr' ces deux amours...
Je m'fiche autant de l'un que d'l'autre
J'aime mieux rester avec mes onrs,
Troloïdïo, etc.

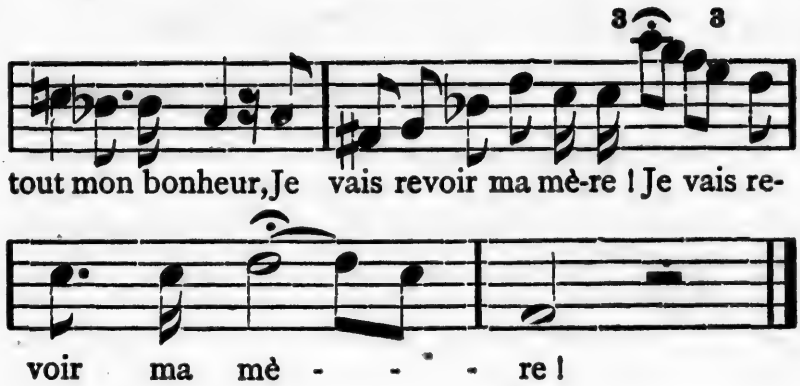
Mais finissons cette complainte
Car mes bêtes m'attend'nt là bas,
De chanter ça m'donne des quintes
Quand je n'dis rien je n'm'enrou' pas
Si quéqu'fois dans vos connaissances
Vous avez quéqu's ours à garder
Adressez -les-moi d'préférence
Je saurai les apprivoiser,
Troloïdïo, etc.

JE VAIS REVOIR MA MÈRE !

Musique de C. A. Boulanger

Tempo di marcia.





Jadis j'ai quitté mon amie
Pour courir aux champs de l'honneur ;
Vainqueur j'ai revu ma patrie
Et j'ai senti battre mon cœur.
Nobles transports, douce chimère,
Près de ce moment enchanteur
Vous étiez l'ombre du bonheur :
Je vais revoir ma mère !

Oui, désormais je veux près d'elle
Chercher de plus tendres amours ;
Une maîtresse est infidèle,
Mais une mère aime toujours.
Seulement une main si chère
Sait d'un fils essuyer les pleurs,
Fuyez, chagrins, fuyez, douleurs
Je vais revoir ma mère !

CLICOT LE MYTHOLOGISTE

Musique de Sylvain Maugeant.

Bonjour messieurs mesdames et la compagnie. Y me font venir ici pour que je vous explique les Dieux de l'Olinte, voyez-vous, c'est comme qui dirait une espèce de mythologique.

Allegretto

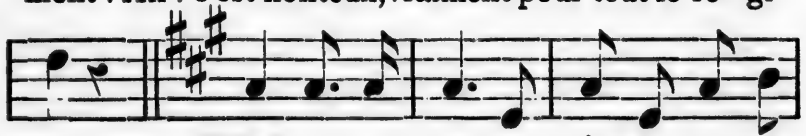
Ah ! oui c'est crâ-nement chicard, in- té-res-

sant, flambant et cares-sant, et dir' que dans la compa-

gni - e moi seul sais la my- tho-lo - gi - e !

Ah ! c'est honteux vraiment pour tout le ré - gi-

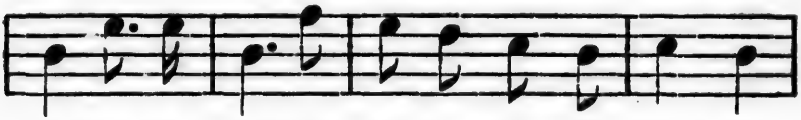
ment ! Ah ! c'est honteux, vraiment pour tout le ré - gi-



ment ! V'là donc c'que c'est, conscrits é - cou-tez

bien : Ya dix mille ans, c'est dé - jà fort an-cien,

Pour lors ben loin,dans u- ne grande en - cein - te,



Ya t'un pa - ys qu'on ap- pe - lait l'O - lyn - te,

C'est un en - droit tout d'or et de ver - meil

Ous- que la lun' chauffe autant que l'so - leil.

(Parlé.) Suivez bien mon raisonnement : l'Olinte voyez-vous, c'est comme qui dirait le firmement ! y avait là dedans, pas mal de mille dieux, nom de nom ! et autant de Déesses !... y en avait un pour la paix ; un pour la guerre, un pour les amours, un pour les ivrognes ! ah ! ah ! tas de soiffards ! je vous vois sourire ; vous n'auriez pas soufflé sur celui là qui ne buvait que du vrai nectar !..... le nectar, voyez-vous, c'est comme qui dirait du p'tit bleu sans eau !... pour lors, le plus ancien de c'te brigade là se nommait... Sat... sat... *Satourne* Saturne ! il avait une fichue manie c't'homme-là, maginez-vous qu'il mangeait ses enfants

fur à mesure qui v'naient z'au monde, tout comme que vous mangeriez un morceau de lard sortant de la marmite ! Un jour sa femme lui joua une bonne farce !... elle venait de donner le jour à une petite créature nommée... nommée (*Comment donc qu'on le nommait c'crapaud là*) nommée... Jupiter ! et comme elle avait des entrailles ça l'embêtait c'te femme de voir grignoter ses enfants les uns après les autres... elle entortilla z'un moëllon dedans une serviette et le présenta à Saturne qui l'avala comme je ferais d'une prune à l'eau de vie. Le petit Jupiter devint grand, le grand Saturne prit sa retraite, et son fils se fit reconnaître major de toute l'Olinte. (*Au refrain.*)

Mais nous voilà dans un drôl' de moment :
Ce Jupiter devint un garnement
Et quoique fort, il avait des faiblesses,
Il en coutait a toutes les déesses,
Et si parfois l'une l'éconduisait,
Soudainement, vite il se Morphosait.

(*Parlé*) Oui, il se morphosait ; le mot morphose il veut dire en bon français, comme que nous sommes tous ici indubitablement et incontinent... il veut dire déguisement : pour lors, quand ce farceur de Jupiter voulait z'en conter à la créature, il se morphosait quelque fois en singe, quelque fois en citrouille, et quelque fois en gibier... Un jour, il aperçoit une déesse qui fesait sa coupe dans une rivière d'eau froide... cette déesse se nommait Léda... Léda, à cause qu'elle était belle ! mais si belle que Jupiter en devint amoureux comme une chouette ! et, presto, subito, tout de suite le voilà qui se morphose en cygne. . qu'est une espèce d'oie... Voilà mon gaillard qui se met à filer sa brasse en manière de promenade et de nettoyer ses plumes, histoire de s'approcher de Léda, qui l'aida un peu par ses agaceries, vû qu'elle était un peu portée de dessus sa bou-

che et qu'elle aimait beaucoup la volaille, eh ben ! On a fait des cancans là d'sus... On a dit que c'te liaison avait eu des suites... mais moi je suis sûr que c'est un canard !

Dans ce temps là y avait un p'tit bossu,
Borgne, banal, enfin tout mal fichu,
N'est pas moins vrai, avec beaucoup d'adresse,
Il épousa la plus belle déesse,
Et Jupiter pour punir l'insolent,
L'fit tout-à-coup son maréchal ferrant.

(*Parlé*) C'est ainsi que Vulcain épousa mamzelle Vénus. Mais, Jupiter bisquait de ce mariage là... il allait donc tous les jours flâner à la forge, histoire d'entortiller Vulcain, il avait vu Vénus sortant de *Londres* et il avait son idée c't'homme...enfin suffit ; il était donc toujours là... histoire de commander au forgeron un tas de bibelots... un tonnerre par ci, un cent de clous par là que Vulcain disait toujonrs : mais qué bonne pratique que j'ai donc là ! mais qué bonne pratique !... V'là qu'au bout de neuf jours, sa femme donne le jour à six garçons !...(*faut pas que ça vous étonne ; c'était comme ça dans c'temps là*) mais ces six pauvres diables n'avaient que chacun un œil au milieu du front, sans doute en manière d'économie afin que si y devenaient myopes, il fallut moins de verres de lunettes... On appelait ces six garçons les Cyclopes. Vulcain était tout chose ! il se disait en se grattant le front ? Mais nom de nom ! six garçons en neuf jours ! C'est fort ! je vas aller en causer avec le père Bacchus, qui était en train de prendre chopine ; comment donc que ça se fait qui lui dit dit-il, que ma femme me compte six garçons au bout de neuf jours ? ça se fait dit Bacchus, que quand Vénus mit l'eau (*milo*) de coté pour se marier, ça n'était pas pour toi qu'elle était Vénus, et que ce mariage te mène hélas ! (*Ménelas*) tout droit à la coiffure du

père Actéon qui ne peut plus passer sous l'arc-en-ciel sans se baisser ! ça fait qu'il y a des bons et des mauvais mariages et que t'a mis la main sur le mauvais ; sais-tu ce que c'est qu'un mauvais mariage ? tiens arrive ici Bosco, je vas te l'expliquer : regarde bien ça (*Il lève la main en écartant les doigts*) tu vois bien ceci (*Il inque son pouce)* eh bien c'est la femme que t'épouses tu épouses mon pouce... bien v'la donc ta femme... ceci (*il indique l'index*) c'est sa jeunesse, ceci (*il indique le médium*) c'est la dot... ceci (*il indique l'annulaire*) c'est le bonheur du ménage... et ce p'tit là (*il indique le petit doigt*) c'est le moutard ! te voilà complet comme un omnibus ! Au bout de quelque temps... tu vois bien la femme ? *(il montre le pouce)* elle est toujours là... mais la jeunesse... *(il montre l'index et le pouce* la jeunesse elle est fuite ! la dot ! (*il montre le medium et le rabat*) mangée ! ou bute... le bonheur en ménage (*il montre l'annulaire et le rabat*) tu l'as mis au mont de piété et t'as vendu la reconnaissance (*il montre la main à laquelle le pouce et le petit doigt sont seuls restés en l'air, ce qui figure un croissant*) Voilà ce qui te reste mon vieux ! ! la mère et l'enfant se portent bien, les deux font la paire. (*Au refrain.*)

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE

Andante quasi marcia.

Au pas gra - ve de sa mon -

tu - re Sui-vant le che-min du cô- teau, Un

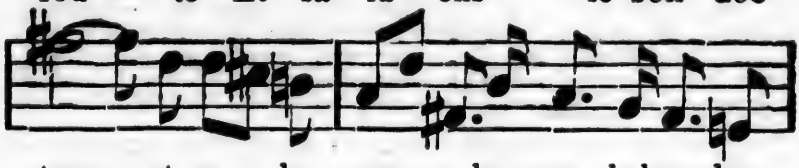
homme à la dou - ce fi - gu - re S'a - che-

mi - ne vers le ha - meau ; Il a

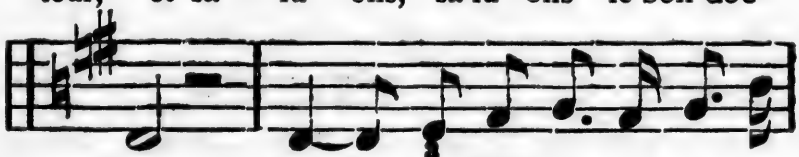
vu bien des maux sans dou - te - te, Car il pa-

raît triste et rê - veur... Venez, mettons-nous sur la

rou - te Et sa - lu - ons le bon doc-



teur, et sa - lu - ons, sa-lu - ons le bon doc-

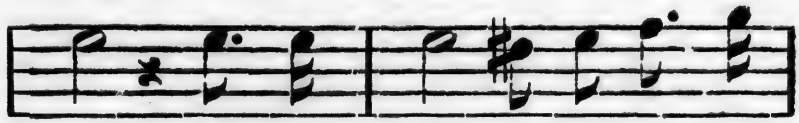


teur. Fem - mes, vieillards, enfants dé-

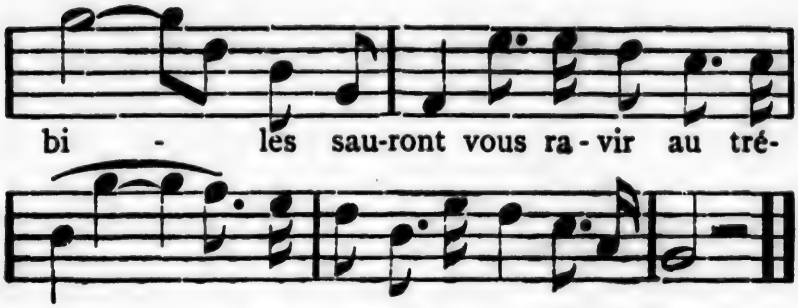
bi - les, Ve - nez,— pres-sez vous sur les

pas de ce - lui— dont les soins ha-

bi - les Sau - ront vous ra - vir au tré-



pas, De ce - lui dont les soins ha-



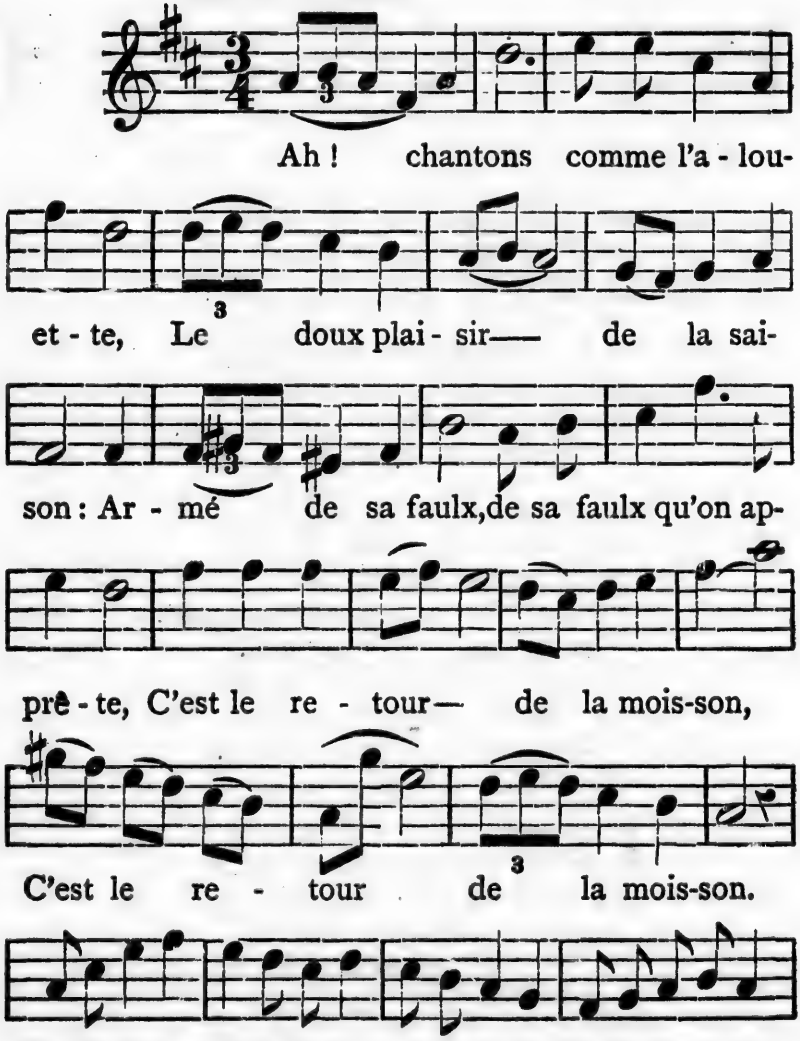
Bravant la saison rigoureuse
Où va-t-il ainsi vers le soir,
Quelle entreprise aventureuse
Le fait partir si plein d'espoir ?
Devant une pauvre demeure
Son cheval s'arrête soudain !
Aussitôt un enfant qui pleure
Accourt et le prend par la main,
Femmes, vieillards, etc.

Une femme pauvre mère
Git, mourante sur son grabat ;
La maladie et la misère,
Hélas, l'ont mise hors de combat,
Mais un ange veille sur elle,
Le docteur vient à son secours,
Il vaincra la fièvre cruelle,
O mère ! et sauvera tes jours.
Femmes, veillards, etc.

Le penseur admire et vénère
Pareil au prêtre et au soldat,
Ces hommes dont le ministère
S'exerce avec si peu d'éclat ;
Et courbant son front pur et calme
Devant l'auguste vérité,
Sans peine il accorde la palme
Aux soldats de l'humanité
Femmes, vieillards, etc.

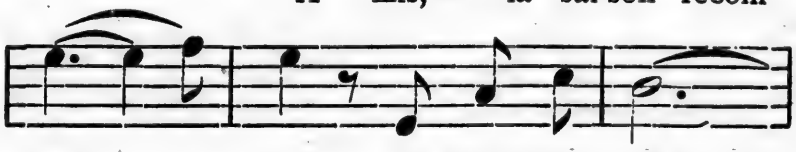
LE RTOUR DE LA MOISSON

Mouvt. de valse.



tra la la la la, tra la la la la la.

A - mis,—— la sai-son recom-



men - ce; Ce champ de blé——

— qu'on voit jau- nir,—— Du vil - la - geois—

—— c'est l'es - pé - ran - ce; La mois-

son ——— va bien-tôt ve - nir,— Les champs ap-

pel - - lent la fa - mil -

le ; L'astre du jour—— par sa chaleur—

— A mû - ri le grain qui pé - til-

- - - le, Vo - lez aux champs

—— gai mois - son - neur—— Vo - lez aux

champs—— gai mois - son - neur.

Amis, la saison recommence ;
Ce champ de blé qu'on voit jaunir,
Du villageois c'est l'espérance,
La moisson va bientôt venir.
Les champs appellent la famille ;
L'astre du jour, par sa chaleur,
A mûri le grain qui pétille,
Volez aux champs, gai moissonneur.

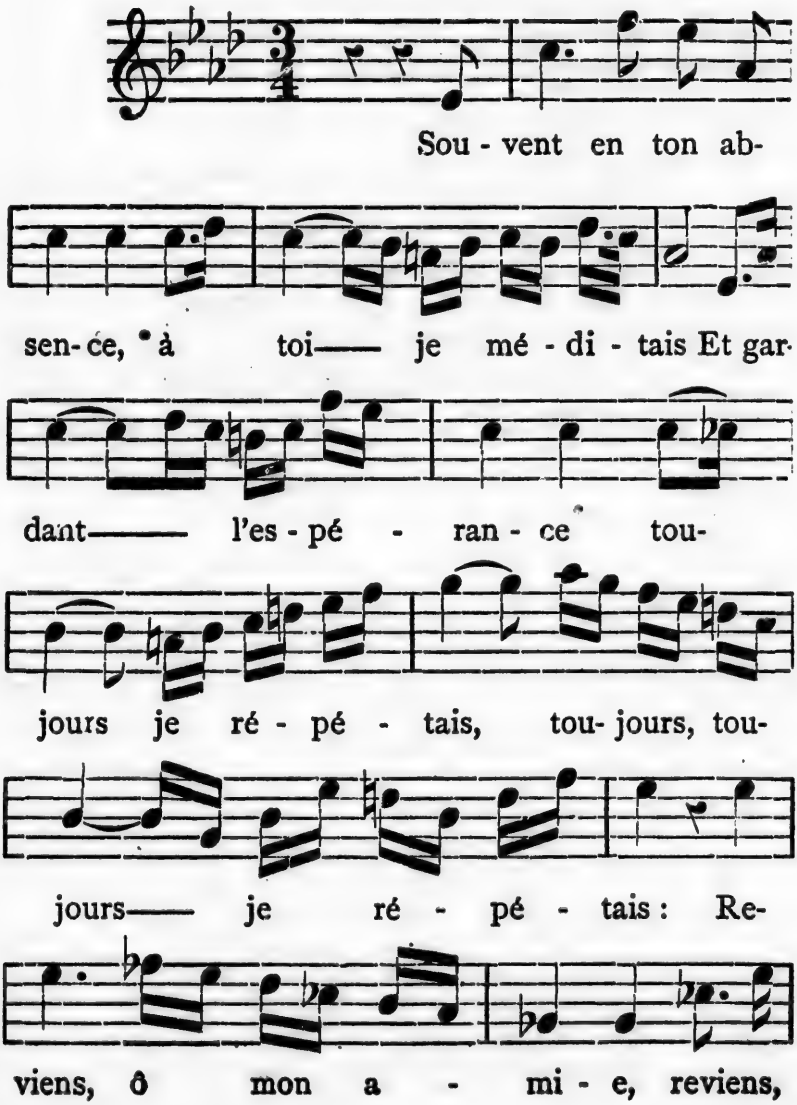
Sur le penchant de ces montagnes
Le blé bientôt a disparu ;
Le sein de nos vastes campagnes
A nos yeux se montrera nu.
Faisons retentir nos chaumières
De nos accords les plus joyeux,
Et puis, le soir, dans nos prières,
Remercions le Roi des Cieux.

Oiselet qui venez de naître,
Des grains savourez la douceur
Allez au champ pour vous repaître,
Mais fuyez la main du glaneur.
Et vous, vieux barde du village,
Apprêtez-nous quelques refrain.
Les moissonneurs vont sous l'ombrage
Fêter gaîment l'aspect des grains.

REVIENS, O MON AMIE

Jos. H. Beltjens

Andante



là,—— sur mon cœur re - trou-

ver—— pour la vi - e l'a - mour et le bon-

heur ! Re-viens, ô mon a - mi - e, reviens

là,—— sur mon cœur, re - trou - ver—— pour la

vi - e, l'a - mour et le bon-heur ! Re-trou-

ver -pour la vi- e l'a- mour et le bonheur.

Souvent, en ton absence,
A toi je méditais,
Et, gardant l'espérance,
Toujours je répétais :
Reviens, ô mon amie,
Reviens là, sur mon cœur,
Retrouver pour la vie
L'amour et le bonheu

En vain, tendre compagne,
Ainsi je t'appelais,
L'écho de la montagne
Tout seul me redisait :
Reviens, ô mon amie,
Reviens là, sur mon cœur,
Retrouver pour la vie
L'amour et le bonheur.

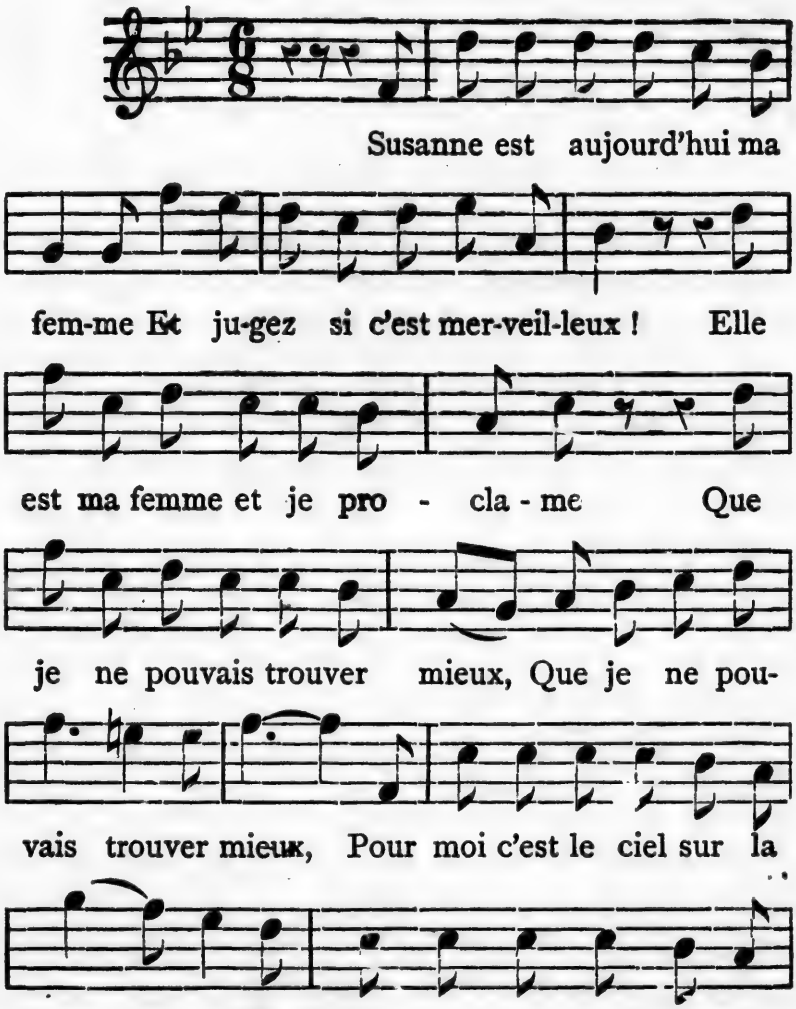
Mais aujourd'hui, ma belle,
Heureux de ton retour,
Ma voix toujours fidèle
Peut redire à son tour :
Avec toi, tendre amie,
Dieu me rend le bonheur,
Etoile de ma vie,
Viens régner sur mon cœur.

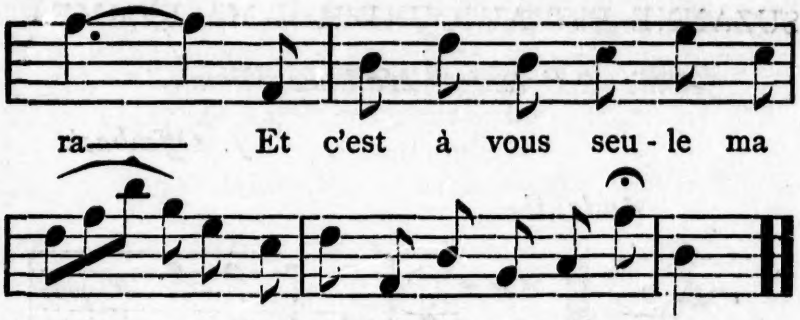
SUZANNE EST AUJOURD'HUI MA FEMME

Romance tirée de "Madame Favart."

J. Offenbach

Andantino





J'aime une nombreuse famille,
Or, donc, avant trois ou quatre ans,
Je veux qu'autour de moi fourmille
Une troupe de garnemeuts.
Enfin, j'aurai bientôt, j'espère,
Tous les ennuis d'être papa,
Et c'est encore à vous, ma chère,
Que je devrai ce bonheur là.

TABLE

Absence (l')..... 86
Adieu (l')..... 48
Apostat (l')..... 12
Barque noire (la)..... 15
Biberon musical (le)..... 79
Bonsoir, maman,..... 94
* Cauchemars, (les) de Plumecoq..... 59
Chanson de l'échaudé..... 97
* Clicot, le mythologiste 110
Couplets du p'tit bonhomme..... 55
En parlant de ma mère 102
Ernest est là-bas qui m'attend..... 42
* Femmes (les) y'a qu'ça..... 7
Gardeuse d'ours (la)..... 105
Gros Mots (les)..... 29
Il est en mer..... 39
Je ne le dirai pas..... 69
Je vais revoir ma mère..... 108
J'ignore son nom..... 33
* J'ons pas bougé..... 17
J'peux pas m'en empêcher..... 50
L'eau et le vin 26
Le jour où Sylvain m'a parlé..... 20
* Maisons mobiles (les)..... 72
Médecin (le) de campagne..... 115

Les chansounettes avec parlé sont indiquées par un astérisque.

N'effeuillez pas les marguerites..... 76
Oh ! la ! la..... 99
* Pépiniéristes (ies)..... 35
Pst ! pst ! pst !..... 22
Quand il cherche dans sa cervelle..... 5
Retour (le) de la moisson..... 118
Reviens, ô mon amie..... 121
Rose, souviens-toi..... 46
Si j'étais le roi d'Espagne..... 63
Souvenirs du jeune âge..... 57
Suzanne est aujourd'hui ma femme..... 125
Un vieux buveur..... 66
Va, mon baiser..... 89

76
99
35
22
5
118
121
46
63
57
125
66
89